

39  **41**
MAGAZIN

HORS-SERIE N° 3
BIMESTRIEL
JANVIER-FEVRIER 1988
59 F

L'OPERATION "MERKUR" :

LES PARAS ALLEMANDS SAUTENT SUR LA CRETE

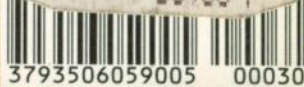
FOIRE AU LIVRE



Z 032407 000916

075475

30,00 F



3793506059005 00030

39/45 MAGAZINE est une revue mensuelle éditée par les Editions Heimdal, B.P. 124, 14404 Bayeux Cedex.

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Georges Bernage.

Directeur adjoint et rédacteur en chef adjoint : Patrick de Gmeline.

Dépôt légal : 4^e trimestre 1987

Imprimerie :
MAME, boulevard de Preuilly, 37000 Tours.
Copyright Heimdal sauf mention spéciale.
N° de commission paritaire : 66664.

COLLECTION

■ NUMÉROS HORS-SÉRIE

- N° 1, parution prévue pour JUIN 1987
- 1955, 1962 - L'ORANIE.
- N° 2, parution prévue pour SEPTEMBRE 1987
- INDOCHINE 1945, LE DÉBUT D'UNE GUERRE.
- N° 3, parution prévue pour DÉCEMBRE 1987.

- PARAS ALLEMANDS SUR LA CRÊTE 1941, L'OPÉRATION « MERKUR ».
- N° 4, parution prévue pour MARS 1988
- 27 JUILLET au 28 AOUT 1944, DÉCISION EN NORMANDIE.

NOUS VOUS PROPOSONS UN ABONNEMENT POUR CES DOSSIERS :

- soit 190 F pour la série brochée
- soit 310 F pour la série reliée cartonnée
- N° 1 - 66 F version brochée - 98 F version reliée
- N° 2 - 56 F version brochée - 95 F version reliée
- N° 3 - 59 F version brochée - 96 F version reliée
- N° 4 - 56 F version reliée - 95 F version reliée

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner aux « Editions Heimdal », BP 124, 14404 Bayeux Cedex (France)

NOM PRÉNOM

ADRESSE

souscrit un abonnement de 190 F - N° 1 à 4 hors série, brochés

souscrit un abonnement de 310 F - N° 1 à 4 hors série, reliés

Somme jointe : F par chèque à l'ordre des « Editions Heimdal » à envoyer à : Editions Heimdal, BP 124, 14404 Bayeux Cedex.





Le parachutiste, soldat d'élite du Reich, vu par la propagande allemande. Si les deux premières photos (ci-dessus et page précédente) montrent bien le Fallschirmjäger qui va sauter sur la Crète en mai 1941, les deux autres ont été prises plus tard ; à l'exception d'une dernière opération montée en décembre 1944, l'opération "Stösser", ces hommes n'auront plus l'occasion de sauter au combat. Il combattront sur tous les fronts comme de simples fantassins... (Collection Heimdal)



Ci-dessus : -L'officier responsable du groupe inspecte l'équipement des hommes, les dernières vérifications avant le départ : les paras tiennent ostensiblement l'extrémité de la ligne d'ouverture de leur parachute, certains dans la main droite, d'autres dans la main gauche, ce qui laisse supposer que le règlement n'est pas très directif à ce sujet ! Trois d'entre eux portent des protections aux genoux. (Bundesarchiv).



Ci-dessus : - Les paras à l'entraînement : l'improvisation n'a pas sa place lorsqu'on plie un parachute et les "plieurs" qui travaillent en général par deux, le second ayant pour mission de contrôler ce que fait le premier, se doivent de respecter strictement les consignes. (Bundesarchiv)



Ci-dessus : -Prêt ! Ces photos montrent bien l'équipement de base du fallschirmjäger : le casque sans rebord, la veste de saut (ici un des premiers modèles), les bottes et le parachute RZ1 ou RZ16. L'homme tient dans sa main gauche l'extrémité de la ligne qui, accrochée dans l'avion, va ouvrir le parachute. (Bundesarchiv).



Tout est prêt. L'extrémité de la ligne d'ouverture entre les dents, les hommes se hissent dans les Junkers Ju 52 (noter, à l'extrémité de cette ligne, le "clip" qui permettra de l'accrocher) et l'avion décolle... (Collection Heimdal).



Ci-dessus : - Le reporter Baitz qui a dessiné cette scène pour la propagande a bien saisi la tension qui se lit sur le visage des hommes pendant que l'avion monte... (Collection Heimdal)

Ci-dessous : - Cette photo d'un parachutiste qui s'apprête à sauter a été prise... au sol : le Junkers vole en effet à près de 180 km/h au moment du saut et le "vent" qui résulte de la vitesse fait grimacer celui qui "met son nez dehors" comme le montre une seconde photo, en haut à gauche de la page suivante, (Collection Heimdal)





Ci-dessous : - Saisie par le reporter Baitz, cette scène ne dure que quelques instants : les douze parachutistes d'un groupe bien entraîné ont tous sauté en sept secondes (noter comment les lignes d'ouverture ont été accrochées au câble qui court au dessus des hommes) (Collection Heimdal)

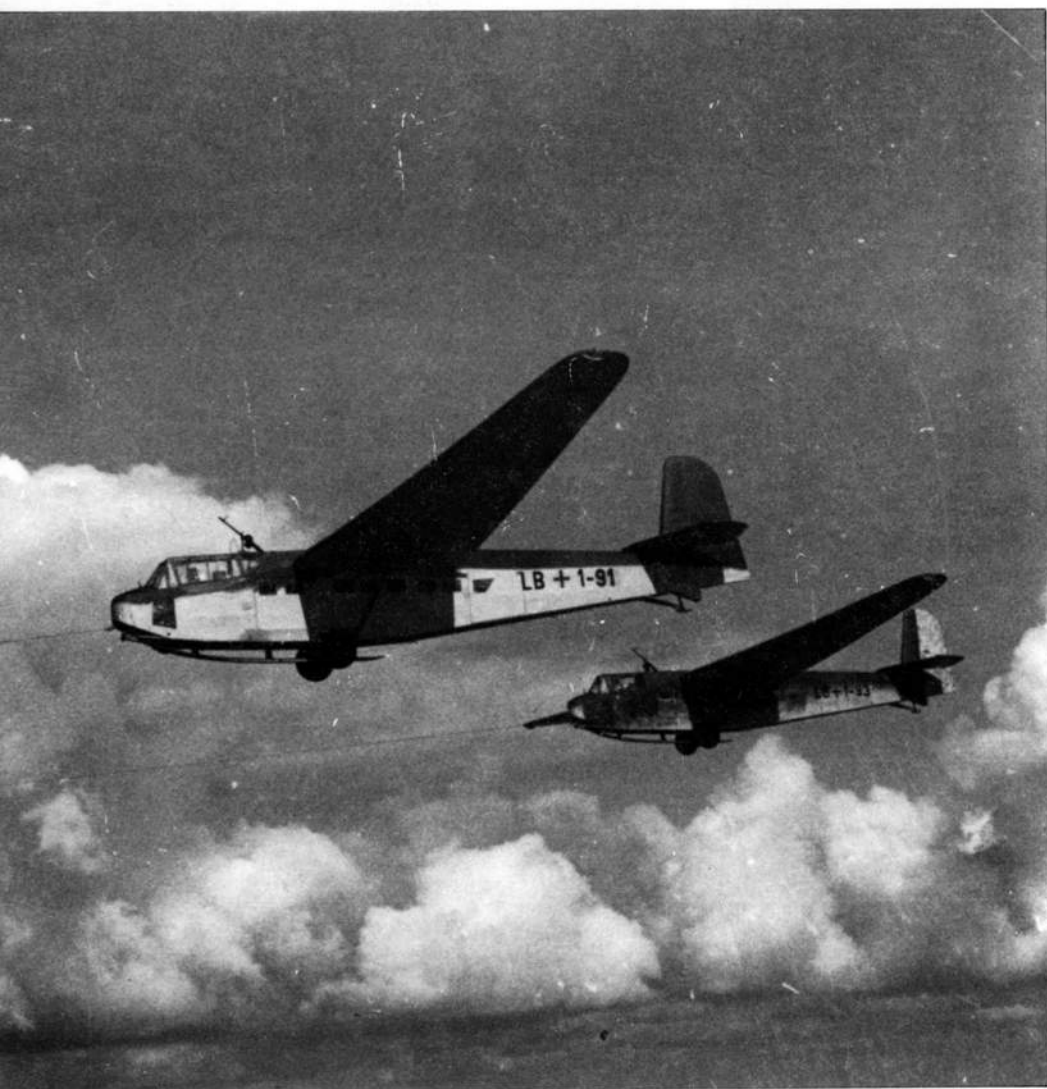


Ci-dessus à droite :- Le saut du parachutiste allemand : à plat ventre, les bras et les jambes tendues. Il est intéressant de noter qu'un parachutiste saute déjà alors que la ligne d'ouverture de celui qui l'a précédé vient juste de se tendre et commence à peine à ouvrir le parachute. Il s'agit de photos prises à l'entraînement avant la guerre comme en témoigne l'immatriculation du Junkers Ju 52. (Collection Heimdal et Bundesarchiv)

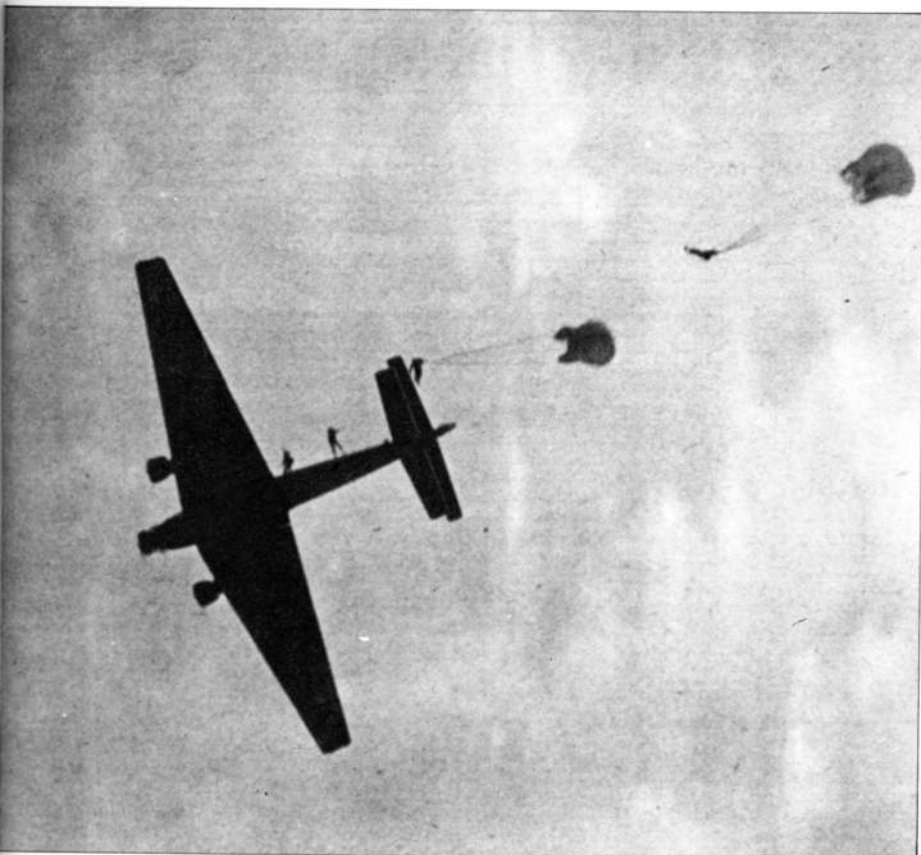




Ci-contre en haut : - Un groupe de parachutistes bien entraînés saute en moins de sept secondes et, si l'avion vole entre 120 et 150 mètres d'altitude, les douze hommes se retrouvent bien groupés au sol, à moins de vingt mètres les uns des autres. (Collection Heimdal)



Ci-contre en bas : - Le "cheval de bataille" du fallschirmjäger est le DFS 230. Pesant 812 kilos à vide, ce planeur peut amener à pied d'œuvre près de 1,2 tonnes de charge utile : dix hommes, pilote compris, six fusils et quelques 60 à 80 kilos d'équipement - soit deux postes de radio (35 kilos), soit six boîtes de munitions (50 kilos) et une mitrailleuse (36 kilos), 69 planeurs vont faire partie de la première vague et amener le premier bataillon du Luftlande-Sturmregiment dans le secteur de Malème et Hania : 9 vont amener le Stosstrupp Braun (Major Franz Braun) sur le pont de Tavronitis ; 9 vont amener la 1. Kompanie (Oberleutnant Alfred Genz), 15 la 2. Kompanie (Hauptmann Gustav Altmann), 12 la 3. Kompanie (Oberleutnant Wulff von Plessen) et 12 la 4. Kompanie (Oberleutnant Kurt Sarrazin) ; 5 vont amener l'état-major du I. Bataillon (Major Walter Koch) ; 5 vont amener l'état-major de la 7. Flieger-Division (Generalleutnant Wilhelm Süßmann) et 2 des éléments du groupe d'artillerie de la 7. Flieger-Division. Les pertes subies seront lourdes : 24 pilotes de planeurs seront tués et des sept officiers cités ci-dessus, quatre seront tués, Koch sera gravement blessé et Altmann sera fait prisonnier. (Bundesarchiv)



Plus de dix groupes de transport, soit près de 500 Junkers Ju 52, vont être engagés dans l'opération "Mercur". Deux état-majors ont en charge les moyens aériens de transport : le K.G.z.b.V. 1, sous les ordres de l'Oberst Gustav Wilke, dispose de quatre groupes -son propre II. Gruppe et les K.Gr.z.b.V. 40, 105 et 106. Le K.G.z.b.V. 2, sous les ordres de l'Oberst Rädiger von Heyking, dispose de quatre groupes - le I. Gruppe du K.G.z.b.V. 1 et les K.Gr.z.b.V. 60, 101 et 102 - et, pour remorquer les planeurs, du I. Gruppe du Luftlande-Geschwader 1. En réserve se trouvent le I. Gruppe et une partie du II. Gruppe du K.G.z.b.V. 172 et quatre Staffeln du Luftlande-Geschwader 1 avec des Junkers Ju 52 remorqueurs et les planeurs associés. Un Gruppe, soit 53 avions, transporte un bataillon complet de parachutistes. Ainsi, quatre groupes vont être engagés pour lâcher le Fallschirm-Jäger-Regiment 3 sur Hania : le K.Gr.z.b.V. 102 va amener le premier bataillon du régiment, le K.Gr.z.b.V. 106 le second, le K.Gr.z.b.V. 105 le troisième et le K.Gr.z.b.V. 101 va amener l'état-major du régiment et les compagnies ou unités d'appui (13. et 14. Kompanien, groupe de communication, élément sanitaire...) (Collection Heimdal)



Première vague - 20 mai - matin

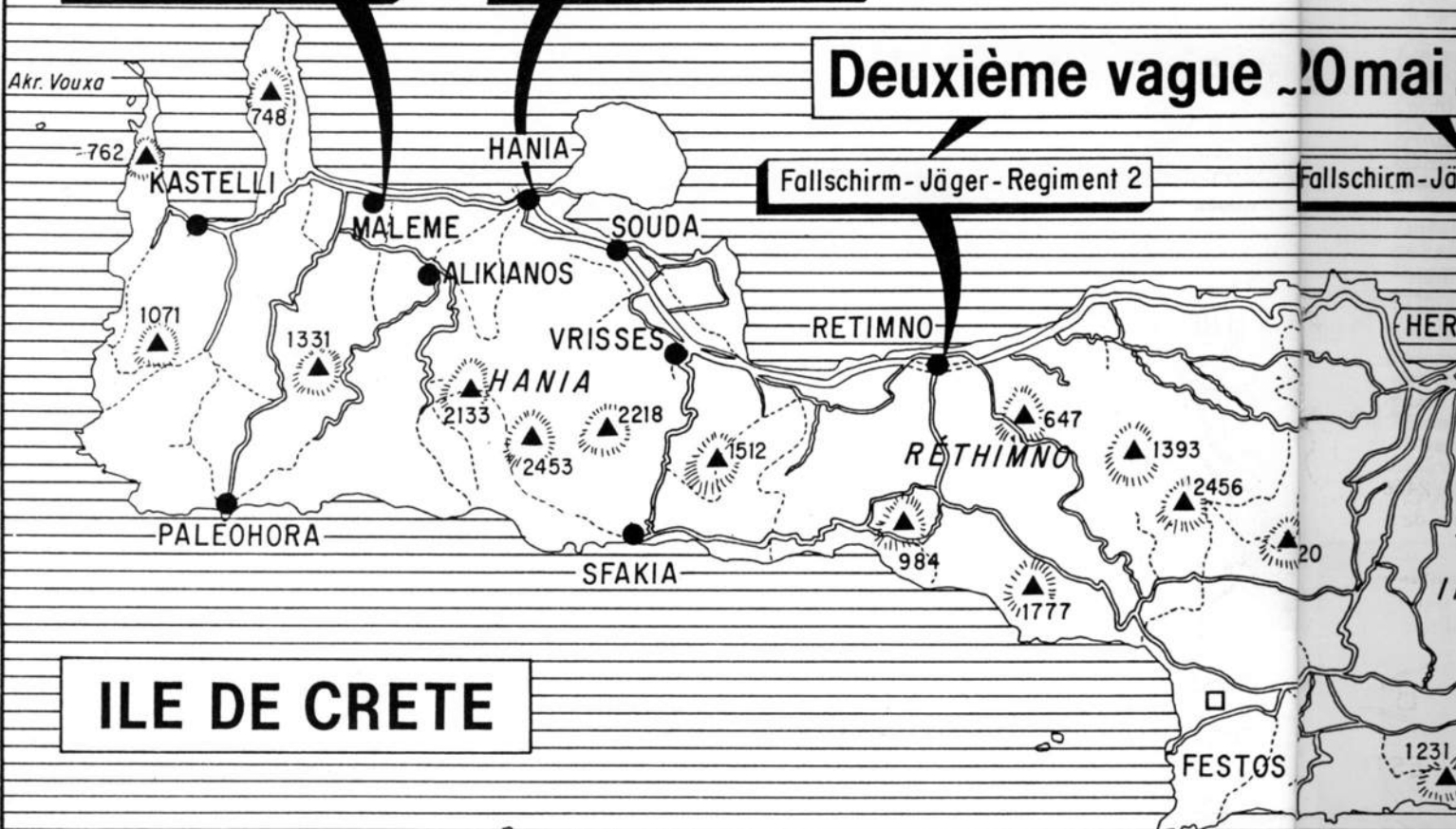
Luftlande - Sturmregiment

Fallschirm - Jäger - Regiment 3

Deuxième vague - 20 mai

Fallschirm - Jäger - Regiment 2

Fallschirm - Jäger - Regiment 1



ILE DE CRETE

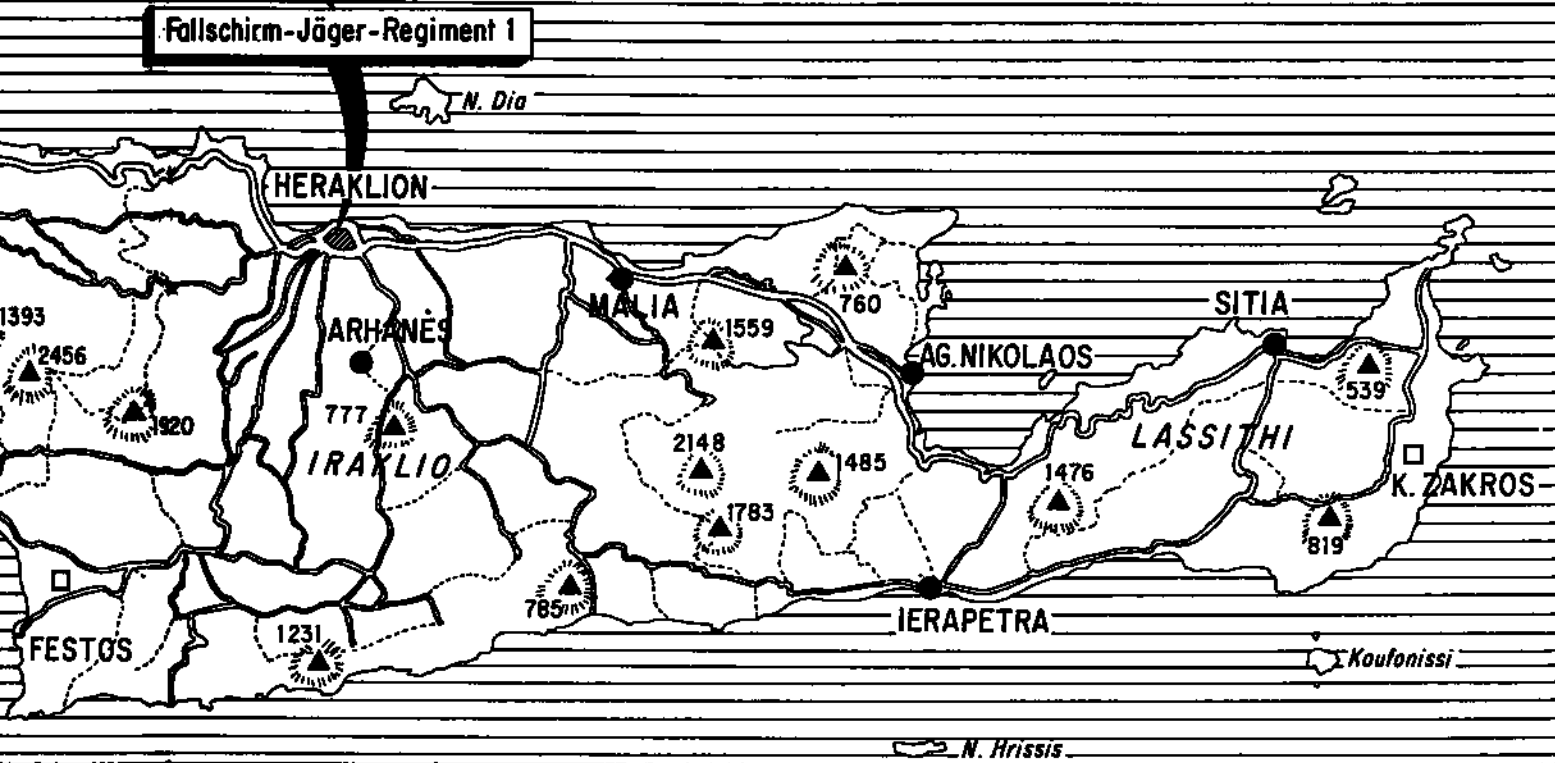
N. Gavdopoulos

La carte et plan de l'attaque :

Dans le plan d'attaque du XI. Fliegerkorps tel qu'il a été initialement prévu, l'assaut va être donné par trois groupes : le Groupe West - le Luftlande-Sturmregiment - doit prendre le secteur de Malème ; sous les ordres du Generalmajor Eugen Meindl, il portera le nom de code de "Komet". Le Groupe Mitte - les Fallschirm-Jäger-Regiment 2 et 3, divers éléments de la 7. Flieger-Division, puis le Gebirgs-Jäger-Regiment 100 amené par mer doit prendre Hania et Rethimno ; sous les ordres du Generalleutnant Wilhelm Süßmann, il portera le nom de code de "Mars". Le Groupe Ost - le Fallschirm-Jäger-Regiment 1 puis, amenés par mer, la plus grande part de la 5. Gebirgs-Division et un bataillon de chars du Panzer-Regiment 31 - doit prendre le secteur d'Héraklion ; sous les ordres du Generalmajor Julius Ringel, il portera le nom de code de "Orion". Mais-tout ne se passera pas comme prévu...

Lorsqu
Grèce le
espère
résistan
leverse
offrent
envoien
bientôt
base na
et prépa
Royal
mands
les Ball
Crète e
pour les
battent
avril le p
troupes
une fois
Les pa
vont bie
déjà mo
combat
schirm-
avancé
quand
l'île de

Opération - 20 mai - après-midi



lement
est - le
s; sous
de code
t 2 et 3,
Jäger-
o; sous
le nom
ment 1
ision et
secteur
porteurs
prévu...

Lorsqu'il lance ses troupes contre la Grèce le 28 octobre 1940, Mussolini espère une victoire facile, mais la résistance inattendue des Grecs bouleverse ses plans. Les Britanniques offrent leur aide à la Grèce et envoient des troupes qui débarquent bientôt en Crète pour y établir une base navale dans la baie de Souda et préparer des aérodromes pour la Royal Air Force. Quand les Allemands s'engagent à leur tour dans les Balkans au début de 1941, la Crète est de fait la base arrière pour les troupes britanniques qui se battent en Grèce et l'île devient en avril le point de repli pour ces mêmes troupes qui évacuent le continent une fois la bataille perdue.

Les parachutistes allemands, qui vont bientôt s'illustrer en Crète, font déjà montre de leur talent lors des combats sur le continent : le Fallschirm-Jäger-Regiment 2, qui s'est avancé en Bulgarie au mois de mars, quand une attaque aéroportée sur l'île de Lemnos avait été envisagée,

se voit confier la mission de prendre le pont sur le canal de Corinthe en attendant l'arrivée des avant-gardes de la 20. Armee. Une flotte de 270 Ju 52 est assemblée à Plovdiv en Bulgarie car, pour des raisons de sécurité, il a été décidé que les avions ne gagneraient leur base de départ à Larissa en Grèce que quelques heures avant le début de l'opération. Ces mesures de sécurité ne seront pas sans conséquences car à Larissa l'improvisation est de mise et une fois posé, c'est à l'aide de pompes à main que chacun des Ju 52 doit être ravitaillé ! Le 25 avril, à 4 h 00 du matin, les avions décollent et deux heures plus tard les parachutistes sont sur leur objectif.

Sur les ordres du *Leutnant Häffner*, une compagnie se pose en planeur près du pont et en prend le contrôle pendant que le I. Bataillon saute au nord du pont et le II. Bataillon au sud. De violents combats font rage mais tout se passe comme l'avaient prévu les stratèges allemands jus-

qu'au moment où un coup chanceux de l'artillerie britannique frappe le pont — ou tombe sur un dépôt de munitions voisin ? — et le détruit bien que les parachutistes aient déjà enlevé les charges de démolition. Les avant-gardes de la 20. Armee arrivent bientôt, un pont provisoire est lancé au dessus du canal et l'avance reprend le 28 avril au matin. En Grèce, la bataille est bien vite perdue par les Alliés et les troupes britanniques quittent le continent. Tenir la Crète devient alors d'une importance stratégique : pour la flotte britannique de Méditerranée, la baie de Souda fournit un mouillage idéal à plus de 420 miles en avant d'Alexandrie et la présence des avions de la Royal Air Force sur l'île permettrait non seulement de lancer des attaques sur les champs de pétrole de Ploesti en Roumanie, mais aussi de contrer la Luftwaffe en Méditerranée. La Crète présente évidemment les mêmes avantages pour les Allemands dont les avions



Ce soldat néo-zélandais qui vient d'être capturé en Grèce est conduit jusqu'à un groupe de chars. Là, on le fait monter sur le capot moteur d'un Panzer III et un officier de la 5. Panzer-Division l'interroge (Bundesarchiv)

basés sur l'île pourraient tout aussi bien protéger les pétroles de Roumanie et soutenir une attaque en Afrique du nord.

L'île de Crète mesure quelque 255 km de long mais n'est large que de 12 à 40 km et une longue chaîne de montagnes, qui s'élève jusqu'à plus de 2 400 m, barre l'intérieur de l'île. C'est peu dire qu'en 1941, la Crète n'est pas facile d'accès : la seule route digne de ce nom existant sur l'île longe la côte nord, de Malème à l'ouest jusqu'à Héraklion à l'est. Quelques routes secondaires s'enfoncent dans les montagnes en direction de la côte sud ; elles sont fort médiocres et la route menant à Skafia — route qui aura une grande importance lors des derniers jours de combats pour l'île — s'arrête en fait à cinq cents mètres au dessus du port ! Les trois aérodromes que la *Royal Air Force* a établis sur la côte nord sont, même pour les standards de l'époque, bien modestes et il n'existe qu'un seul grand port sur l'île, celui de Souda, les autres n'étant en fait que de petits ports de pêche.

La *Luftflotte 4*, qui a la responsabilité des opérations aériennes dans les Balkans, conçoit l'idée d'une



Les troupes de l'Axe triomphent en Grèce ! Après une parade avec leurs alliés italiens (ci-dessous), ces officiers allemands posent fièrement devant le Parthénon (ci-contre). La taille des drapeaux qui claquent au vent est inversement proportionnelle aux mérites des deux armées lors de cette campagne : l'entrée en lice des troupes du Reich en avril 1941 a sauvé Mussolini d'une situation bien délicate... (Bundesarchiv)



attaque aéroportée contre l'île et présente un plan à ce sujet à Göring au moment de l'engagement allemand en Grèce. Göring est séduit mais l'Oberkommando der Wehrmacht (OKW), qui s'inquiète de la menace que Malte fera planer sur les opérations en Afrique du nord, n'approuve pas le choix de la Crète et préférerait voir cette attaque lancée sur Malte. Le 20 avril, après une conférence avec le Generalleutnant Kurt Student qui commande le XI. Fliegerkorps, Hitler décide d'attaquer la Crète plutôt que Malte. Cinq jours plus tard, la directive

n° 20 définissant l'opération « Merkur » est diffusée : la conquête de la Crète sera l'affaire de la Luftwaffe, le contrôle exécutif de l'opération étant confié au General Alexander Löhr commandant la Luftflotte 4.

Le plan d'attaque allemand

Le XI. Fliegerkorps reçoit l'ordre de prendre la Crète et pour cela Student se voit attribuer dix groupes de transport dont les 500 Ju 52 et 80

planeurs DFS 230 sont bientôt rassemblés sur sept aérodromes de la région d'Athènes, à Corinthe, Daidion, Elefsina, Megara, Phaleron, Tanagra et Topolis. La force d'assaut elle-même sera constituée de la 7. Flieger-Division du Generalleutnant Süssmann, du Luftlande-Sturmregiment du Generalmajor Meindl et de la 5. Gebirgs-Division du Generalmajor Ringel. Cette dernière a été engagée dans cette affaire en remplacement de la 22. Infanterie-Division qui n'a pu être transférée à temps de Roumanie où elle assurait la sécurité des champs de pétrole de Ploesti mais, contrairement à la 22. Infanterie-Division qui a été entraînée aux opérations aéroportées, la 5. Gebirgs-Division n'a aucune expérience en ce domaine. En prenant en compte un régiment de la 6. Gebirgs-Division qui a été temporairement rattaché à la 5. Gebirgs-Division, le total des forces disponibles se monte à quelque 25 000 hommes.

Si la plus grande part des troupes de montagnes a participé aux opérations dans les Balkans et se trouve déjà dans la région, ce n'est pas le cas des unités de la Luftwaffe. D'Allemagne où ils se trouvent pour la plupart, les parachutistes sont amenés en trains jusqu'à Arad et Craiova en Roumanie, et de là, via Sofia et Salonique, en camions jusqu'aux bases de départ dans la région d'Athènes ; leur matériel est transporté par trains jusqu'à Constansa sur la Mer Noire, puis amené par bateaux jusqu'en Grèce.



Ci-dessus : - Une fois la bataille perdue en Grèce, la Royal Navy s'est efforcée d'évacuer les unités engagées : des 43 000 hommes évacués, 27 000 vont être débarqués en Crète. Ces cinq hommes n'ont pas eu de chance et la Wehrmacht les a pris avant que la Royal Navy ne les embarque. Ils semblent toutefois accepter leur sort avec un flegme tout britannique ! (Bundesarchiv)

Ci-dessous : - La première mission des parachutistes allemands en Grèce a été un succès mais la chance les a abandonnés au dernier moment : deux bataillons du Fallschirm-Jäger-Regiment 2 sautent sur le pont du canal de Corinthe après que des planeurs aient amené une cinquantaine d'hommes aux extrémités du pont. Tout se passe bien, le pont est pris intact mais s'effondre un peu plus tard, sans doute atteint par un obus britannique chanceux. (Collection Heimdal)



A cause de la piètre qualité des réseaux routiers et ferroviaires dans les Balkans et du fait que les ports grecs sont encore encombrés de mines et des destructions causées par les combats récents, le rassemblement des unités apparaît difficile. Il sera toutefois mené à bien en moins de deux semaines, mais ces difficultés logistiques obligeront la *Luftflotte 4* à reporter l'attaque du 16 au 20 mai.

L'appui aérien, par chasseurs et bombardiers, pour l'opération « *Merkur* » a été confié au *VIII. Fliegerkorps* du *General Wolfram von Richthofen*. Pour cette mission, qui comprend non seulement l'appui tactique des troupes sur l'île, mais aussi des attaques visant à interdire à la *Royal Navy* toute approche de l'île, le corps dispose de plusieurs groupes de bombardement : le *S.G. 2* avec 150 bombardiers en piqué *Ju 87* (un pilote, alors inconnu, s'apprête à décoller avec le *1. Staffel u. S.G. 2*, et terminera la guerre comme colonel et héros des *Stukas* : il s'appelle Hans-Ulrich Rudel), le *K.G. 2* avec 120 bombardiers *Do 17* et le *K.G. 26* avec 40 bombardiers *He 111*. La chasse sera assurée par 90 chasseurs *Me 109* du *J.G. 27* et 90 chasseurs lourds *Me 110* des *Z.G. 26* et *Z.G. 76*. Les *Ju 88* du *2. Staffel* du *F.Aufkl. Gr. 11* assureront les missions de reconnaissance. Les *Ju 87* et les *Me 109* sont basés sur des aérodromes au sud du Péloponèse, à Molai par exemple, et sur des bases installées en toute hâte sur des îles de la mer Egée, comme à Karpathos, à une centaine de kilomètres seulement de la Crète. Les *Me 110* sont basés dans le secteur d'Argos au nord du Péloponèse tandis que les bombardiers et les *Ju 88* de reconnaissance sont rassemblés sur des bases dans la région d'Athènes ou en Thessalie.

Un groupe de *He 111* du *K.G. 4* basé en Roumanie est déjà engagé dans des missions de minage des approches maritimes pour gêner la *Royal Navy* au voisinage d'Alexandrie et appuiera ainsi l'opération « *Merkur* » qui pourra compter également sur l'appui de groupes de bombardement du *X. Fliegerkorps*, en particulier des *Ju 88* du *Lehr-G. 1*.

L'amiral commandant pour le *Südost*, le *Konteradmiral* Karl-Georg Schuster, s'est vu confier la mission d'organiser les convois qui devront transporter en Crète les renforts et le matériel lourd qui ne pourra pas être amené par avion (pièces d'artillerie, canons anti-char, *Panzer*...). Il ne dispose pour cela d'aucune unité de la *Kriegsmarine*, mais de bateaux qui ont été saisis dans différents ports lors de la cam-

pagne de Grèce ; l'inconsistance de cette flotte improvisée et l'évidente faiblesse de la marine italienne, dont les torpilleurs sont censés protéger les convois, inquiètent l'amiral Schuster qui doute du succès de la mission qu'on lui a confié.

Le plan d'attaque allemand est fort ambitieux. Avec 15 000 hommes aéroportés sur l'île et 7 000 hommes amenés par mer pour les renforcer, il vise à prendre le contrôle de tous les points stratégiques de l'île en un seul jour ! Il est toutefois risqué car les troupes parachutées seront peu nombreuses sur chacun de ces points et de plus susceptibles d'être dispersées au moment de l'atterrissage. D'autre part, l'appui aérien ne pourra pas couvrir toute l'île en même temps. Le nombre d'avions de transport étant insuffisant, les parachutistes devront être lancés en deux vagues successives, les mêmes avions effectuant deux missions de suite. A l'heure-H, la première vague va frapper en deux endroits : le *Luftlande-Sturmregiment* doit sauter sur Malème après que ses 3. et 4. *Kompanien* aient atterri en planeurs dans le même secteur ; le *Fallschirm-Jäger-Regiment 3* doit sauter sur Hania après l'arrivée des planeurs amenant les 1. et 2. *Kompanien* du *Luftlande-Sturmregiment*. La seconde vague va sauter à l'heure-H plus 8 heures sur deux autres objectifs : le *Fallschirm-Jäger-Regiment 2* doit sauter sur Réthimno et le *Fallschirm-Jäger-Regiment 1* sur Héraklion.

Ces quatre groupes de combat, qui seront séparés après l'attaque ini-



Ci-dessus : - La baie de Souda est un havre idéal et en 1941, la Royal Navy y a installé une importante base navale pour soutenir la campagne de Grèce. Tandis que le cuirassé HMS Barham est ravitaillé en mazout (ci-dessous), le destroyer HMS Nubian mouille dans la baie. Ce dernier, qui va participer à l'évacuation des troupes en Grèce, participera dans la nuit du 22 mai à la chasse aux convois de renforts allemands. (IWM)



Ci-dessous : - Les Britanniques installent en toute hâte les défenses de la baie : ce groupe d'officiers observe le mouillage de Souda depuis les hauteurs d'Akrotiri, au nord de la baie. (IWM)





tiale, devront s'efforcer d'établir un contact entre eux aussi vite que possible. Si cela ne semble pas être trop difficile pour les deux groupes de la première vague qui se trouveront distants d'une quinzaine de kilomètres seulement, c'est une gageure pour ceux de la seconde vague qui seront séparés par plus de 75 km. Le deuxième jour, des éléments de la 5. Gebirgs-Division seront transportés par air, les avions atterrissant sur les trois aérodromes qui devraient avoir été capturés dès le premier jour par les parachutistes. Dans le même temps, les convois de l'amiral Schuster débarqueront les renforts et le matériel lourd (la plus grande part de la 5. Gebirgs-Division, un bataillon de chars, un bataillon de motocyclistes...) à Héraklion et Souda, mais aussi dans tout ce qui ressemble à un port sur la côte nord.

Au tout début du mois de mai, la plupart des Ju 52 des groupes de transport aériens rassemblés pour l'opération « Merkur » s'envolent vers le nord, en direction d'aérodromes en Autriche, en Tchécoslovaquie ou en Allemagne ; là tout est fait par les équipes de maintenance pour remettre les machines en état et, le 15 mai, 495 Ju 52 complètement révisés, nombre d'entre eux avec des moteurs neufs, sont revenus dans la région d'Athènes sur les bases de départ pour « Merkur ».

La défense de l'île

Confronté à diverses menaces, le *Middle East Command* britannique n'a pu envoyer en Crète toutes les forces nécessaires à la défense de l'île. Au moment de l'attaque allemande, le *Major-General* Bernard C. Freyberg, qui a pris le commandement de la garnison le 30 avril,

ne dispose que de 27 500 soldats britanniques (et des dominions) et de 14 000 soldats grecs. A peine 5 000 de ces hommes ont fait partie de la garnison initiale, les autres, pour la plus grande part des hommes de la *2nd New Zealand Division* et de la *6th Australian Division*, ont été évacués de Grèce après la défaite sur le continent. Ils sont arrivés sur l'île épuisés, désorganisés et équipés seulement d'armes légères qu'ils ont pu emmener avec eux. Tout en organisant la défense en vue de l'attaque aéroportée qu'on lui a annoncée, Freyberg fait part à Wavell, le commandant en chef pour le *Middle-East*, de son inquiétude devant la faiblesse des moyens dont il dispose en Crète. La réponse de Wavell, qui sait que le *War Cabinet* est déterminé à tenir la Crète, est encourageante, mais les renforts qui arrivent sont peu nombreux, particulièrement en ce qui concerne la *Royal Air Force* qui n'a pratiquement plus aucun avion sur l'île.

Un bataillon d'infanterie — le *2nd Leicesters* —, deux escadrons de chars — le *C Squadron* du *3rd Royal Hussars* et le *B Squadron* du *7th Royal Tank Regiment* — et un groupe d'artillerie arrivent encore pour renforcer la défense. Freyberg dispose ses troupes en quatre groupements de défense, les trois premiers pour interdire une attaque aéroportée sur les aérodromes, le quatrième pour se prémunir contre un débarquement dans la baie de Souda et sur les plages environnantes. Les huit chars moyens du *7th Royal Tank Regiment* et les seize chars légers du *3rd Royal Hussars* sont répartis entre ces quatre groupes de combats, le groupement chargé de défendre le secteur vital de Malème étant toutefois plus richement doté. La couverture aérienne de l'île est dérisoire car la

Royal Air Force ne dispose en Crète que de trente-six avions dont moins de la moitié est opérationnelle. A cause de cette faiblesse, et alors que les raids préparatoires de la *Luftwaffe* s'intensifient, le déchargement des bateaux qui ne cessent d'amener équipement et renforts à Souda n'est plus possible de jour et tout doit alors s'effectuer de nuit, entre 23 h 00 et 3 h 30 du matin. Le 19 avril, la veille de l'attaque allemande, la *Royal Air Force* quitte la Crète et les quelques *Hurricanes* et *Gladiators* qui n'ont pas encore été abattus ou détruits au sol sont rappelés en Egypte.

La *Royal Navy*, qui doit empêcher tout débarquement par mer et assurer la protection des convois qui amènent renforts et approvisionnement sur l'île, a une tâche beaucoup plus facile car les forces navales italiennes ne sont pas de taille à l'inquiéter. L'amiral Andrew B. Cunningham, commandant en chef de la *Mediterranean Fleet*, a organisé trois groupes rapides qui patrouillent chaque nuit entre la Crète et la Grèce et qui se retirent de jour au sud de l'île. Une autre partie de la flotte croise à l'ouest de la Crète, prête à appuyer les groupes rapides au nord de l'île tandis que le reste, avec en particulier le porte-avions *HMS Formidable*, est tenu en réserve à Alexandrie. On sait aujourd'hui que grâce à « Ultra » — l'écoute et le déchiffrement des messages codés allemands — les Britanniques connaissaient à l'avance tout ce que préparaient les Allemands : les projets d'attaque en Crète étaient ainsi parfaitement connus à Londres dès le début du mois de mai. Churchill a ainsi signalé à Wavell « qu'une puissante attaque aéroportée allemande appuyée par des bombardiers est imminente en Crète. Faites-moi savoir ce dont vous disposez sur l'île et quels sont vos plans. Cela pourrait

Page de gauche : - En prélude à l'attaque des parachutistes, la Luftwaffe bombarde le mouillage de Souda, touchant de nombreux bateaux comme en témoigne cette photo prise depuis le village de Tsikalaria. (IWM)



Ci-contre : - Le capitaine de frégate Vittorio Moccagatta, le commandant de la 10^e Flotille de la marine italienne, envoie ses vedettes explosives basées à l'île de Leros jusque dans la baie de Souda. Dans la nuit du 25 au 26 mars, l'enseigne de vaisseau Luigi Faggioni réussit à amener six vedettes dans la baie, échappant aux patrouilles de la Royal Navy et forçant trois filets de défense. Les vedettes attaquent, endommagent le pétrolier Perides et le croiseur York. Immobilisé dans la baie, ce dernier sera touché par des bombes de la Luftwaffe le 29 mai, cette photo du croiseur York a été prise par les Allemands (Collection Heimdal).

bien être une bonne occasion de tuer la force parachutiste allemande ! »

Freyberg qui a organisé les défenses pour contrer l'attaque aérienne annoncée informe Wavell : « Je viens d'achever la mise en place des défenses de l'île et je rentre d'une visite d'inspection finale. Je suis très satisfait de ce que j'ai vu. Partout les hommes sont prêts et le moral est bon. Partout les défenses ont été renforcées, nous avons quarante-cinq pièces d'artillerie en place avec les

dépôts de munitions en conséquence. Il y a deux chars sur chacun des aérodromes, des camions et des carriers sont actuellement en cours déchargement et sont distribués. Le 2nd Leicesters est arrivé et va renforcer le secteur d'Héraklion. Je ne voudrais pas faire preuve de trop d'optimisme mais je crois qu'au moins, on fera très bonne figure. Avec l'aide de la Royal Navy, je crois que la Crète peut être tenue ».

La Crète ne sera pas tenue malgré

l'aide de la Royal Navy mais les troupes alliées vont bien faire bonne figure. Il faut faire remarquer une fois encore l'extrême importance de « Ultra » dans l'effort de guerre allié : on peut en effet imaginer que la victoire allemande en Crète aurait été beaucoup moins coûteuse pour les Allemands si Freyberg n'avait pas appris, sans doute avant même que ces derniers ne l'apprennent, où les parachutistes allemands allaient sauter.

La première vague

Le *Luftlande-Sturmregiment* à Malème

A l'avant-garde du régiment du *Generalmajor* Meindl, les hommes du *I. Bataillon* se posent en planeurs à 7 h 15 à l'ouest et au sud de l'aérodrome de Malème. La *3. Kompanie* se pose comme prévu à l'embouchure de la rivière Tavronitis et s'empare d'une batterie anti-aérienne mais son commandant, l'*Oberleutnant* Wulff von Plessen, est tué. La *4. Kompanie* et l'état-major du *I. Bataillon* se posent au sud de la piste, de chaque côté de la colline 107, en plein dans les positions tenues par le *22nd Zealand Battalion* ; les pertes sont lourdes, le commandant de la compagnie, l'*Oberleutnant* Kurt Sarrazin est tué lui aussi et le commandant du bataillon, le *Major* Walter Koch, est sérieusement blessé. Les neuf planeurs du *Stosstrup Braun* se posent

à proximité du pont de Tavronitis et les hommes se lancent à l'assaut sous un déluge de feu ; le pont est pris, mais les pertes sont lourdes et le commandant du groupe d'assaut, le *Major* Franz Braun, est lui-même tué.

Les autres bataillons du *Luftlande-Sturmregiment* sautent alors en parachute, à l'est et à l'ouest de Malème. Le *III. Bataillon* du *Major* Otto Scherber devait sauter tout autour du village de Malème, sa *9. Kompanie* se posant juste à l'est de l'aérodrome, mais il est très gêné par le vent et les hommes sont dispersés. Certains tombent à l'eau, mais la plus grande part atterrit en plein dans les positions tenues par la *5th New Zealand Brigade* : les pertes sont très lourdes et, en quelques minutes, le *III. Bataillon* a cessé d'exister en tant qu'unité combattante. Les parachutistes sont handicapés par le fait qu'ils doivent récupérer leurs armes dans les containers

qui ont été parachutés avec eux avant de pouvoir combattre et les Néo-Zélandais les massacrent littéralement : le commandant du *23rd Battalion*, le *Major* D.F. Leckie, aurait ainsi tué lui-même cinq parachutistes sans quitter le vallon dans lequel se trouvait son poste de commandement. Il faut toutefois noter que, contrairement à ce que de nombreux auteurs ont raconté, peu de parachutistes ont été tués alors qu'ils étaient encore en l'air. Un officier médecin du *Luftlande-Regiment* a indiqué que très peu des corps qu'il avait relevés étaient encore sanglés dans les harnais du parachute, les parachutistes ayant été pour la plupart tués alors qu'ils se débarassaient de leur parachute ou couraient vers un container d'armes. Les pentes douces au-dessus desquelles a sauté le *III. Bataillon* sont bientôt parsemées de cadavres : près de 400 des 600 hommes du bataillon sont tués au cours des premières vingt-quatre heures de



Au pied de ces parachutistes qui s'équipent sur un terrain près d'Athènes avant de monter à bord d'un *Junkers*, on peut voir les gilets de sauvetage qu'ils vont porter lors du survol de la mer. (Collection Heimdal)

combat ! Parmi les morts se trouvent le *Major Otto Scherber*, l'officier-adjoint, le médecin et l'officier d'ordonnance du bataillon, trois des quatre commandants de compagnie, deux des quatre médecins de compagnie...

Le *II. Bataillon* du *Major Edgar Stentzler*, qui est en fait placé en réserve du régiment, a sauté comme prévu à l'est de Spilia et n'a pas rencontré d'opposition. Par contre, une section qui a sauté plus à l'ouest près de Kastelli tombe sur deux bataillons de soldats grecs et des groupes de civils armés ; les parachutistes sont décimés et le commandant du groupe, le *Leutnant Peter Mürbe*, est tué. Sous les ordres du *Feldwebel Kroll*, les survivants résistent quelque temps mais le combat est trop inégal et les treize rescapés qui se rendent vers 11 h 00 ne doivent la vie sauve qu'à l'intervention énergique du *Major Bedding*, l'officier commandant les troupes britanniques dans le secteur de Kastelli. Les corps des parachutistes tués seront retrouvés plus tard, affreusement mutilés pour la plupart.

Le *IV. Bataillon* du *Hauptmann Walter Gericke* se pose sans trop de difficulté à l'ouest de Tavronitis. La *16. Kompanie*, qui a sauté un peu plus au sud pour contrôler la vallée de la rivière Tavronitis, se trouve bientôt elle aussi au contact de bandes de civils armés. Le *Generalmajor Meindl* a sauté vers 7 h 15 dans le secteur du *IV. Bataillon* avec l'état-major de son régiment, mais il est lui-même gravement blessé par une rafale de mitrailleuse et le commandement tactique du régiment passe alors au *Major Stentzler*, le commandant du *II. Bataillon*.



Ci-contre en haut :
— *Les paras attaquent en Crète ! La photo est convaincante mais ce Gefreiter de la 7. Flieger-Division qui surgit d'un DFS 230 a très certainement posé pour le photographe. Le document est toutefois intéressant car il montre la simplicité de marquage des planeurs.* (Bundesarchiv)

Deux photos du bas :
— *Les neuf planeurs du Stosstrupp Braun se sont posés très près de leur objectif, le pont de Tavronitis et le pilote de ce planeur a même réussi à immobiliser son DFS 230 contre le talus de la route d'accès, à une dizaine de mètres du pont ! Le Major Franz Braun commandant ce groupe d'assaut sera tué dès les premières minutes de combat pour le pont.* (Bundesarchiv et X)





Ci-dessus et ci-contre : — Quelques instants après l'atterrissage des vingt-quatre planeurs amenant les 3 et 4. Kompanien du I. Bataillon sur leurs objectifs, les II., III. et IV. Bataillons du Luftlande-Sturmregiment sautent à l'ouest de Malème. (Bundesarchiv et X).

Ci-dessous : — Ce matilda du Squadron B, 7th Royal Tank Regiment, a été immobilisé à quelque distance du pont de Tavronitis (on l'aperçoit à l'arrière plan) dans l'après-midi du 20 mai. L'équipage a été pris et les parachutistes se sont empressés de retourner le canon du char contre les Néo-Zélandais. (Bundesarchiv)





Après leur victoire dans le secteur de Malème, les hommes du Luftlande-Sturmregiment font l'inventaire des positions d'artillerie (ci-dessus) et anti-aérienne (ci-contre) abandonnées par les Britanniques. (Bundesarchiv)

Ci-dessous : Ayant pris soin de déployer un drapeau pour éviter toute attaque de la Luftwaffe, l'état major du Major Stentzler observe les combats depuis une colline à l'ouest de Malème. Le Major Stentzler, qui commande le II. Bataillon du régiment, a pris le commandement du Luftlande-Sturmregiment (nom de code "komet") après la blessure du Generalmajor Meindl. (Bundesarchiv)



Le Fallschirm-Jäger-Regiment 3 à Hania

Le *Kampfgruppe Altmann* — comprenant les 1. et 2. *Kompanien* du *Luftlande-Sturmregiment* — devait atterrir en planeurs pour se saisir de points importants près de Hania pendant que les parachutistes du *Fallschirm-Jäger-Regiment 3* sautaient au sud-est de la ville. Six *Me 110* et douze *Me 109* attaquent comme prévu les batteries anti-aériennes et les troupes au sol juste avant l'arrivée des planeurs, mais le *Kampfgruppe Altmann* ne connaît pas le succès escompté. La seconde compagnie (plus une section) aux ordres du *Hauptmann* Gustav Altmann lui-même, pose ses quinze planeurs sur la presqu'île d'Akrotiri juste au nord-est de Hania. Une partie des batteries que le *Kampfgruppe* devait prendre se révèle être des leurres et l'aventure tourne bientôt à la catastrophe car le secteur est tenu en force par le *Northumberland Hussars* : des 136 parachutistes qui ont atterri, 108 sont bien vite perdus. Le *Hauptmann* Altmann lui-même et deux de ses chefs de section, l'*Oberleutnant* Möhr et le *Leutnant* Rümmler, sont faits prisonniers et le troisième chef



Ce DFS 230, un des 15 planeurs qui a amené le *Kampfgruppe Altmann* directement dans la gueule du loup, a été incendié par les hommes du *Northumberland Hussars* qui ont fait échec au *Kampfgruppe*. A proximité se trouvent les tombes du pilote, *Oberjäger Schupp* et de cinq hommes de la 2. *Kompanie*, *Feldwebel Röhrich*, *Gefreiter Schumi*, *Jäger Matzkowski*, *Jäger Mumm* et *Oberjäger Schultz*. Les pertes sont lourdes pour les planeurs et les 69 pilotes qui se sont posés le 20 mai, 24 ont été tués et deux, le *Leutnant Henke* et le *Feldwebel Bösebeck* — un vétérans qui a posé son planeur au pont de *Veldwezelt* sur le canal *Albert* le 10 mai 1940 —, ont été faits prisonniers. (ECPArmée)





Ci-dessus : — Le 20 mai au matin : une Staffel de Junkers Ju 52 - huit sont visibles sur cette photo - lâchent les hommes du Fallschirm-Jäger-Regiment 3 sur Hania. Une Staffel, soit douze avions, amène une compagnie complète à pied d'œuvre. (Bundesarchiv)

Le II. Bataillon du Fallschirm-Jäger-Regiment 3 a sauté au sud-ouest de Galatas pour tomber sur un secteur particulièrement bien tenu par les hommes de la 10th New Zealand Brigade. Les pertes ont été lourdes et le commandant du bataillon, le Major Helmut Derpa, a lui-même été tué. (Bundesarchiv)



de section, l'*Oberleutnant* Ebner, est tué. La *1. Kompanie* (moins une section), aux ordres de l'*Oberleutnant* Alfred Genz, se pose avec neuf planeurs au sud-est de Hania et s'empare comme prévu de batteries anti-aériennes. Prendre contact avec le reste du *Kampfgruppe* apparaissant impossible, Genz décide alors de se retirer vers le sud pour se joindre aux parachutistes qui se sont posés là.

Les choses ne se passent pas très bien non plus pour le *Fallschirm-Jäger-Regiment 3* dont les parachutistes se trouvent être trop dispersés pour former des groupes de combat efficaces, certaines compagnies étant éparpillées sur près de cinq kilomètres, alors que les défenseurs sont en force. Le secteur est en effet tenu par la *10th New Zealand Brigade* du *Lieutenant-Colonel* H.K. Kippenber-

ger et par trois bataillons de l'armée grecque ; si l'on y ajoute trois bataillons de la *4th New Zealand Brigade* en position à l'ouest de Hania et diverses unités présentes dans le secteur de Hania et Souda, c'est près de 15 000 hommes qui attendent les hommes du *Fallschirm-Jäger-Regiment 3*. Les défenseurs réagissent vite et massacrent littéralement les groupes qui tombent dans leurs lignes : en certains endroits, comme à Galatas, presque tous les parachutistes sont tués dès qu'ils touchent le sol.

Le *I. Bataillon* du *Hauptmann* Friedrich-August von der Heydte saute au sud de la route Alikianou-Hania. Les parachutistes se posent près de leurs objectifs mais se trouvent bien vite cloués au sol par des tirs violents. Le *II. Bataillon* du *Major* Derpa se pose au nord de la route, au sud-ouest de Galatas, et le *III. Bataillon* du *Major* Ludwig

Heilmann au nord-est du village ; dans les deux cas, les parachutistes ont à faire face à une forte opposition. La *13. Kompanie* (mortiers lourds), qui a sauté au nord d'Agia, se pose en fait à proximité d'un lac dans lequel de nombreux hommes, et parmi eux le commandant de la compagnie, l'*Oberleutnant* Schimkak, se noient ; les survivants ont alors les plus grandes difficultés pour récupérer quelques uns des containers.

Les efforts concertés du *I.* et du *II. Bataillon* permettent la prise d'Agia et l'*Oberst* Richard Heydrich, le commandant du régiment qui a sauté avec son état-major juste au sud du village, établit son poste de commandement dans la prison de la ville. L'état-major de la *7. Flieger-Division* s'est lui posé à proximité dans quatre planeurs, mais c'est le chef d'état-major de la division, le *Major i.G.* von Uxküll, qui en assure



Le commandant du *Fallschirm-Jäger-Regiment 3*, l'*Oberst* Richard Heidrich, a établi son poste de commandement dans cette villa au sud de Hania. Nom de code du régiment : "Kastor". Un drapeau rouge à swastika est accroché au balcon pour informer la *Luftwaffe* de la présence d'une troupe amie dans cette maison. (Bundesarchiv)

le commandement, car le chef de la division, le *Generalleutnant* Wilhem Süssmann, n'est pas là. Son planeur s'est écrasé sur l'île d'Aegina, à quelques trente kilomètres au sud-ouest d'Athènes, vers 6 h 00 après que le câble de remorque du planeur se soit rompu ; Süssmann a été tué ainsi que quatre membres de son état-major.

Le roi George II de Grèce se trouve près de Hania au matin du 20 avril ; il voit les parachutistes du *Fallschirm-Jäger-Regiment 3* sauter sur la ville. Après un repli rapide vers Alikianou, le souverain fuira pendant deux jours et deux nuits à travers les montagnes avec son escorte britannique ; arrivé sain et sauf sur la côte sud à Roumeli, il quittera l'île dans la nuit du 23 au 24 mai à bord du destroyer *HMS Decoy*.

Vers midi, il est clair que, malgré de lourdes pertes, aucun des objectifs assignés à la première vague de parachutistes n'a été atteint : le *Luftlande-Sturmregiment* n'a pris ni la colline 107 ni la piste de Malème et le *Fallschirm-Jäger-Regiment 3*, bloqué près de Agia, ne peut avancer vers Hania malgré tous ses efforts. Sur le continent, au quartier général du *XI. Fliegerkorps*, la situation en Crète est enveloppée d'un voile de mystère car les communications avec les troupes au sol sur l'île sont inexistantes. Student et son état-major sont toutefois assez satisfaits et pensent que tout se passe comme prévu car les premiers rapports des pilotes sont bons et les pertes semblent faibles : seuls sept *Ju 52* de la première vague ne sont pas revenus. La situation est en fait beaucoup plus grave que ne l'imagine le *XI*.

Fliegerkorps et les difficultés qui attendent la deuxième vague en Crète sont encore aggravées par les problèmes rencontrés sur les aérodromes du continent : le ravitaillement des avions, qui est très difficile et prend beaucoup plus de temps que prévu, et les immenses nuages de poussière soulevés sur les aérodromes retardent et dispersent la deuxième vague. Cela aura de graves conséquences sur l'île car les parachutistes sauteront bien longtemps après l'appui aérien qui aurait dû les précéder de quelques minutes seulement ; plus grave encore, les avions de la deuxième vague se voient contraints de décoller, et donc de voler, par petits groupes et les parachutistes vont arriver sur leurs objectifs en ordre dispersé.



Installés à l'ombre sous des oliviers, les parachutistes se partagent la charge des containers : armes, munitions ou équipement. Au premier plan, on distingue deux fusils anti-chars, et, à l'arrière plan à gauche, ce qui semble bien être un poste de communication. (Collection Heimdal)

La Seconde Vague

Le Fallschirm-Jäger-Regiment 2 à Réthimno

Les avions emmenant le *Fallschirm-Jäger-Regiment 2* (sans le *II. Bataillon* qui va prendre part à l'attaque sur Héraklion) décollent à 13 h 30. Les parachutistes qui sautent sur Réthimno une heure et demie plus tard ne provoquent évidemment pas l'effet de surprise escompté et doivent faire face à la vive opposition des défenseurs — deux bataillons de la *19th Australian Brigade* et quatre bataillons grecs — bien organisés sous les ordres du lieutenant-colonel I.R. Campbell. Certains parachutistes ont été lancés fort loin de leur objectif et les compagnies sont très dispersées ; cette dispersion est d'autant plus gênante que, comme le sol est rocailleux, de nombreux hommes se blessent en touchant terre.

Le *I. Bataillon* du *Major Kroh*, qui a sauté juste à l'est de l'aérodrome, réussit à s'implanter sur la colline couverte de vignes qui surplombe la piste, mais le *Major Kroh* se rend bien vite compte que ses hommes ne pourront pas s'emparer de l'aérodrome sans renfort. Il décide alors de s'installer en position de défense sur la colline.



Le Fallschirm-Jäger-Regiment 2 (nom de code « Saturn ») saute sur Réthimno : avant que les derniers parachutes n'aient atteint le sol, les hommes se précipitent déjà vers les containers contenant les armes et munitions. (Bundesarchiv)



Ces deux hommes, un Oberfeldwebel et un Gefreiter, font l'inventaire d'un container sanitaire tandis que, porté sous un faisceau de cinq parachutes, un canon, soit un canon anti-char de 37 mm, soit un canon anti-aérien de 20 mm - descend vers le sol. (Bundesarchiv)

Le III. Bataillon du Hauptmann Wiedemann se trouve dans la même situation à l'est du village et doit s'installer lui aussi en position de défense. Si l'on ajoute que l'état-major du régiment, qui a sauté entre ces deux groupes avec une compagnie de parachutistes, est dans une position des plus précaires, force est de constater que l'ambitieuse attaque sur Réthimno est un échec. Les parachutistes sont isolés en petits groupes cramponnés sur des positions rapidement organisées qui attendent soit la contre-attaque qui les annihilera soit une relève inespérée par des renforts. Trop faibles pour attaquer l'aérodrome dont ils savent la capture au-delà de leurs possibilités, il est probable qu'en cette fin de premier jour, nombreux sont les parachutistes du *Fallschirm-Jäger-Regiment 2* qui pensent que ce serait déjà une belle victoire de tenir jusqu'à l'arrivée de ces renforts !

Ci-dessous : Pris sous le feu de l'ennemi, ces parachutistes ramènent un de leur camarades blessé : bien que l'illusion soit parfaite, il est probable que cette scène a été montée par le photographe. (ECPArmée)



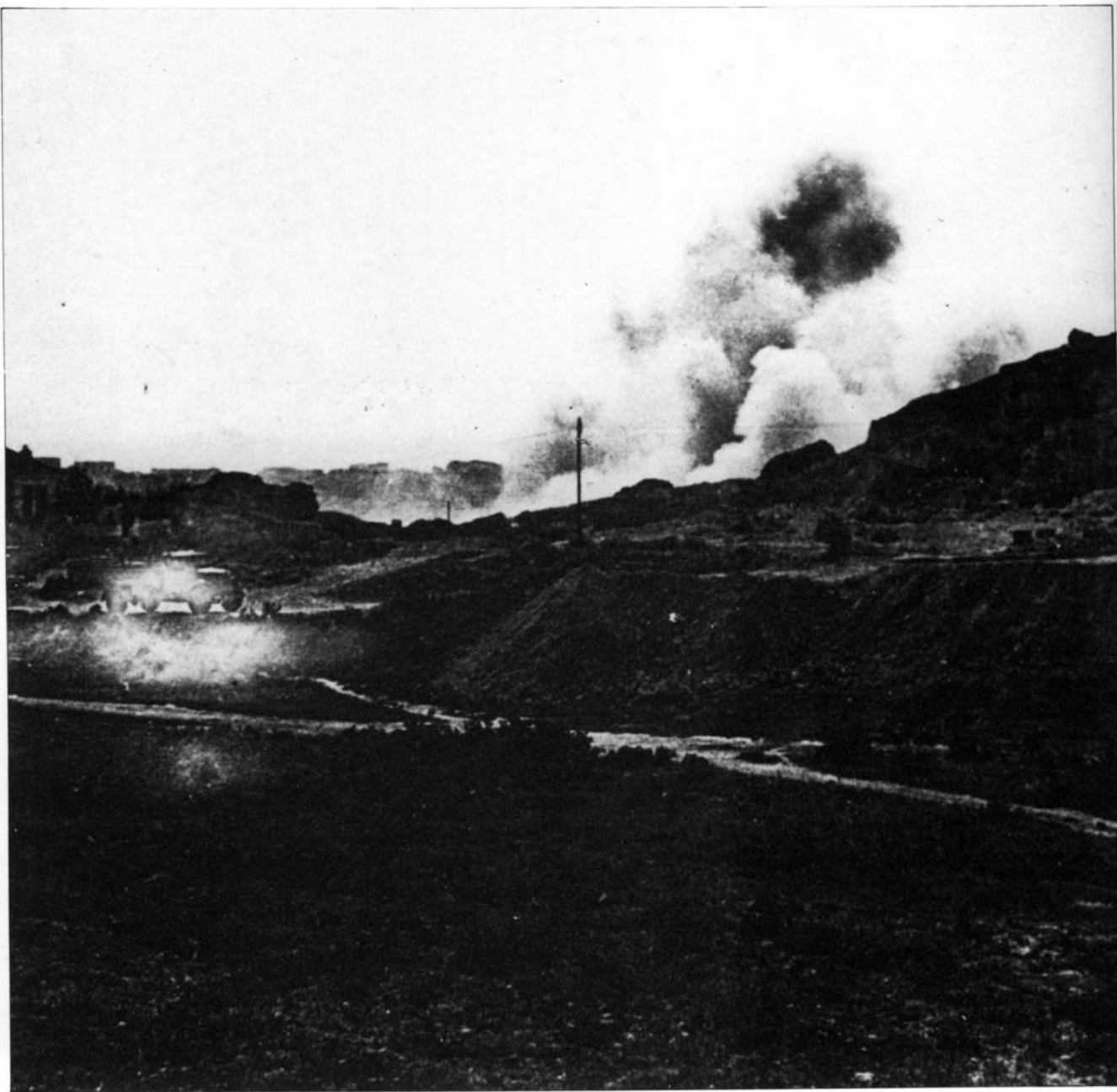


A Rethimno, le Fallschirm-Jäger-Regiment 2 a sauté sur un secteur tenu par la 19th Australian Brigade. Là encore, les pertes sont lourdes et les corps des parachutistes tués gisent sous les oliviers (ci-contre) et au bord des vignes (ci-dessous). (Bundesarchiv)





De nombreux parachutistes vont être capturés à Rethimno : ces hommes du Fallschirm-Jäger-Regiment 2 sont rassemblés dans une rue de la ville le 21 mai. Parmi eux se trouve l'Oberst Alfred Sturm, le commandant du régiment. (IWM)



Ces photos extraordinaires ont été prises par un photographe britannique depuis les faubourgs - est d'Héraklion. S'abritant derrière des rochers, il photographie d'abord les explosions des bombes du raid qui précède l'attaque des parachutistes (ci-dessus), puis les Junkers Ju 52 qui larguent les hommes du Fallschirm-Jäger-Regiment 1 (nom de code « Widder ») - à l'est de la ville.
(IWM)

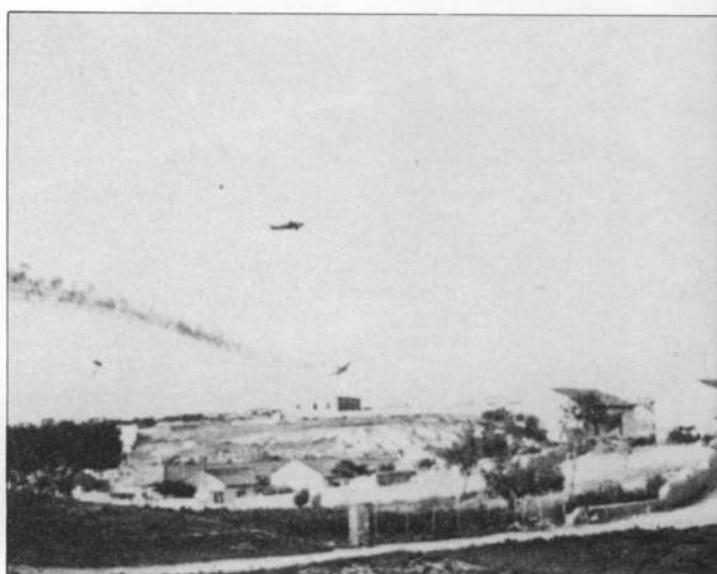
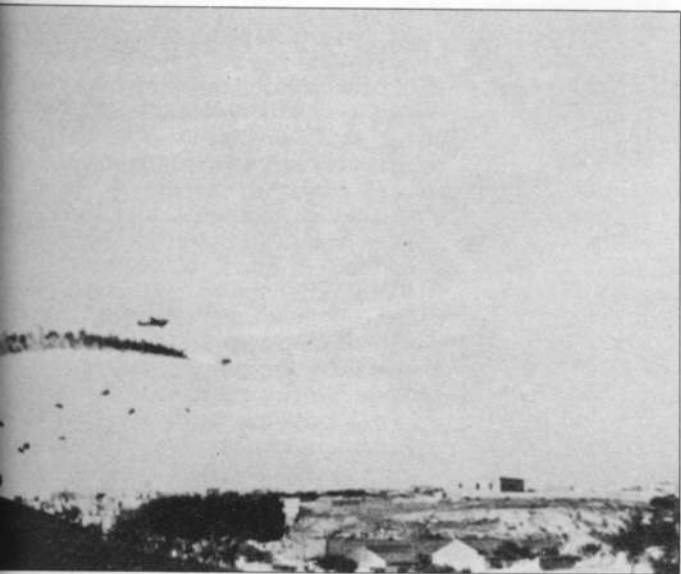
Le Fallschirm-Jäger-Regiment 1 à Héraklion

La mission du *Fallschirm-Jäger-Regiment 1* est de prendre Héraklion et l'aérodrome qui se trouve à quatre kilomètres à l'est de la ville. Le *I. Bataillon* du Major Walther saute à l'est de l'aérodrome dans le secteur de Vathianos-Gournes en compagnie de l'état-major du régiment et

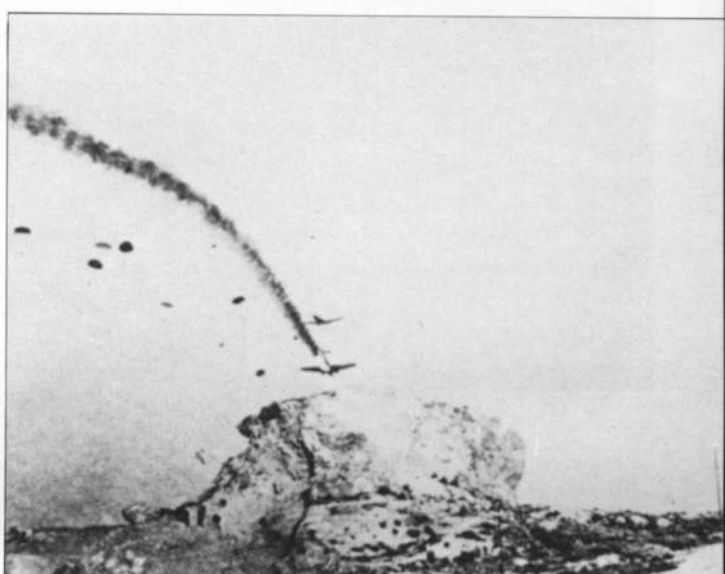
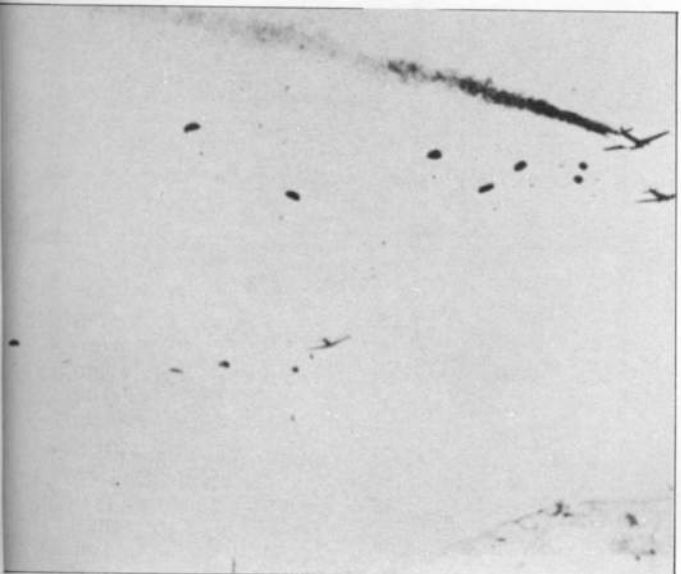
de son commandant, l'*Oberst* Bräuer. Le *II. Bataillon* du *Hauptmann* Burkhardt saute autour de l'aérodrome, au sud et à l'ouest de la piste, tandis que le *III. Bataillon* du Major Schulz saute juste à l'ouest de la ville. Plus à l'ouest encore, dans le secteur de Gazi-Ammoudara, ont sauté les deux compagnies du *II. Bataillon* du *Fallschirm-Jäger-Regiment 2* engagées, sous les ordres du *Hauptmann* Schirmer, dans l'at-

taque sur Héraklion.

La surprise n'est pas au rendez-vous et la *14th Infantry Brigade* du brigadier Chappel, qui attend les parachutistes à Héraklion, est solidement installée autour de la ville. Les *6.* et *7. Kompanien* qui ont sauté juste à l'ouest de la piste, en plein sur les positions des défenseurs, seront pratiquement anéanties, cinq hommes seulement échappant à la capture ou à la mort en nageant vers le large.



Ces photos dramatiques montrent les 6. et 7. Kompanien qui sautent juste à l'est d'Héraklion, entre la ville et l'aérodrome : ces deux compagnies vont pratiquement disparaître dès les premières heures de combat. Deux appareils s'écrasent en flammes sous nos yeux, le premier pratiquement au bout de la piste de l'aérodrome, le second sur les collines un plus au sud. (IWM)



Les choses ne sont pas aussi graves pour les autres compagnies, mais la situation est loin d'être satisfaisante car les hommes sont très dispersés et Bräuer, qui comprend qu'il ne pourra pas prendre l'aérodrome dès le premier jour comme prévu, s'efforce de réorganiser ses troupes pendant la nuit. Bien que sa situation soit moins critique, le *Fallschirm-Jäger-Regiment 1* se trouve à Héraklion dans la même position que le *Fallschirm-Jäger-Regiment 2* à Réthimno.

A Athènes, grâce aux premières liaisons radios rétablies, le *General Student* et l'état-major du *XI. Fliegerkorps* réussissent à se faire une meilleure idée de la situation sur l'île en cette fin de journée et ce n'est guère encourageant. Il apparaît que si le *Gruppe West* a réussi à s'établir près de Malème, il n'a pris ni l'aérodrome ni la colline 107 qui le domine ; les parachutistes ont bien essayé d'avancer vers la piste dans

l'après-midi, mais ils ont été stoppés par une contre-attaque néo-zélandaise appuyée par deux chars. Le *Gruppe Mitte* n'a pas eu plus de succès à Hania et Réthimno où le *Fallschirm-Jäger-Regiment 2* se trouve dans une situation très critique. A Héraklion, le *Gruppe Ost* n'a pris ni l'aérodrome ni le port et le convoi de vingt-cinq bateaux qui auraient dû y débarquer des renforts cette nuit est en retard et ne sera pas prêt avant le lendemain. En fait, c'est l'idée même d'un débarquement à Héraklion qui semble devoir être abandonnée car la situation aux alentours de la ville et dans le port n'est vraiment pas favorable.

Après analyse de la situation, il est clair que la tête de pont de Malème, aussi ténue soit-elle, est celle qui présente les meilleures chances d'exploitation. Student décide alors de déplacer le centre de gravité de l'at-

taque vers l'ouest et de se concentrer pour l'instant sur Malème. Un nouveau plan est établi qui vise à enfoncer les positions alliées d'ouest en est et la *5. Gebirgs-Division*, qui devait débarquer à Héraklion et renforcer le *Gruppe Ost*, va être engagée à Malème. En décidant de tout jouer sur une seule carte, Student prend des risques énormes, mais la passivité des Britanniques, qui laissent passer la première nuit sans lancer la moindre contre-attaque, lui donnera raison. En ne prenant pas l'initiative alors qu'il est en position de force, Freyberg perd une bonne occasion de briser l'attaque des parachutistes allemands. Quelles que soient les raisons que pourrait invoquer le brigadier J. Hargest, commandant la *5th New Zealand Brigade*, pour expliquer pourquoi il n'a pas lancé de contre-offensive dans le secteur de Malème cette nuit-là, cette passivité va décider du sort de la bataille de l'île.



Les pertes sont lourdes pour le Fallschirm-Jäger-Regiment 1 : ces quatre hommes de la 8. Kompanie - le Gefreiter Biener, l'Oberjäger Brück, le Leutnant Rothe et le Gefreiter Barlage - et un inconnu, probablement de la même compagnie, ont été tués le 20 mai à l'est d'Héraklion. (ECPArmée)

Alors que les Britanniques sont maîtres de tout le secteur, les quelques parachutistes qui ont réussi à se glisser dans la ville n'hésitent pas à engager avec le maire des négociations pour la reddition d'Héraklion. Le Major Karl-Lothar Schulz (à gauche sur cette photo), commandant le III. Bataillon du F.R.J. 1, n'aura aucun mal à convaincre le maire d'Héraklion (au centre) ; Schulz et l'Oberleutnant Horst Kerfin (à droite de la photo) ont tous deux gagné leur Croix de Chevalier en Hollande en mai 1940. Le maire ne tarde pas à signer le document mais les Allemands vont bien vite comprendre que la partie n'est pas gagnée - le croyaient-ils vraiment ? - car les Britanniques ne reconnaissent aucune valeur à ce document. (Collection Heimdal).



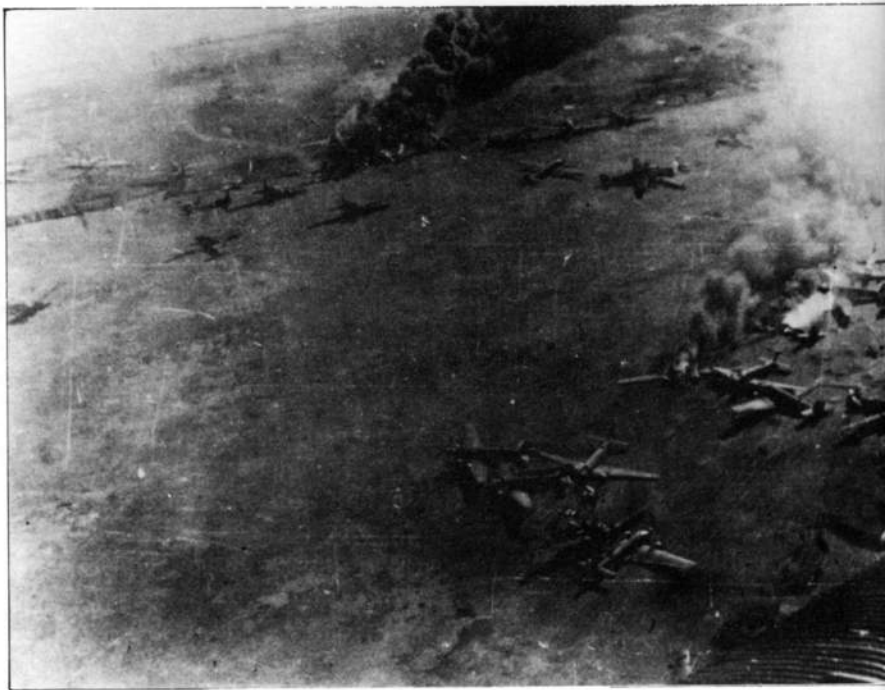
A l'est de la ville, les officiers du Fallschirm-Jäger-Regiment 1 lors des combats pour Héraklion : à gauche, le Major Erich Walther commandant le I. bataillon, le Hauptmann Schuster, l'Oberst Bruno Bräuer chef du régiment et le Hauptmann Wolf-Werner von der Schulenburg. Walther et Bräuer ont tous deux obtenu la Croix de Chevalier lors des combats de mai 1940 en Hollande. (Bundesarchiv)

Le 21 mai

A l'aube du 21 mai, au Grand Quartier Général du Caire, Wavell reçoit le message envoyé par Freyberg durant la nuit : « La journée a été dure. Nous avons subi de fortes pressions. Cependant, je crois que l'on tient toujours les aérodromes à Réthimno, Héraklion et Malème et les deux ports. Notre avantage est toutefois mince et j'aurais tort si j'essayais de peindre une image optimiste. Les combats ont été rudes et nous avons tué de nombreux Allemands. Les communications sont très difficiles. Les attaques aériennes sur Hania ont été sévères. Tout le monde ici a compris que l'enjeu est vital et nous allons nous battre ».

Pendant ce temps, le nouveau plan de conquête de l'île arrêté par Student se met en place : les 500 parachutistes qu'il avait gardé en réserve sont engagés pour renforcer le *Gruppe West*. Trois cents d'entre eux sautent au nord de Tavronitis au matin du 21 mai, le reste à l'est de Malème dans l'après-midi.

A 8 h 00 du matin, les hommes du *Luftlande-Sturmregiment* se sont emparés de la colline 107 qui domine Malème. En dépit de la grave blessure du *Generalmajor* Meindl, la



Ces deux photos de la piste de Malème illustrent bien la confusion qui prévaut sur l'aérodrome le 21 mai : sur la première, prise ce même jour à 15 h 45, on peut compter plusieurs Junkers Ju 52 endommagés et la fumée des incendies obscurcit le ciel. Sur la seconde, prise quelques jours plus tard, les incendies ont cessé mais le nombre d'avions endommagés est plus grand encore. (Bundesarchiv)





Ces deux Junkers ont été endommagés lors de leur atterrissage à Malème mais les dégats ne semblent pas trop importants, ces deux appareils seront sans doute réparés plus tard. Le premier, qui appartient au K.G.z.b.V 172 comme l'indique le cerf blanc, insigne du groupe, a endommagé son train d'atterrissage sur la piste de l'aérodrome. Le second, qui appartient au K.G.z.b.V. 1 comme l'indique l'immatriculation 1Z + BA, s'est posé « trop long ».
(Bundesarchiv)



coordination tactique est bonne car, les détails de l'opération ayant été exposés à chacun des officiers du régiment avant le début de l'opération « Merkur », ceux-ci sont capables de s'engager de leur propre initiative dans le cadre du plan général. L'Oberleutnant Josef Bartmetler (commandant la 7. Kompanie), le Hauptmann Walter Gericke (com-

mandant le IV. Bataillon), l'Oberleutnant Horst Trebes (qui a pris le commandement du III. Bataillon à la mort du Major Scherber) et l'Oberstabsarzt Heinrich Neumann (qui a pris le commandement du I. Bataillon après la blessure du Major Koch) seront tous faits Chevaliers de la Croix de Fer pour leurs actions ce jour-là.

Le sort de la colline 107 s'est en fait joué la veille quand le lieutenant-colonel L.W. Andrew, un héros de la Première Guerre Mondiale, commandant du 22nd New Zealand Infantry Battalion, a donné des ordres aux conséquences incalculables. Croyant à tort que ses trois compagnies de l'avant avaient été submergées, il a ordonné aux com-



Ci-dessus : L'Oberst Hermann-Berhard Ramcke arrive à Malème le 21 mai pour prendre en charge le Gruppe West. Sur cette photo prise quelques jours plus tard, on le voit en conversation avec le Generalleutnant Student, le commandant du XI. Fliegerkorps. (Bundesarchiv)

Ci-dessous : Leur fusil anti-char Pz.B.39 confortablement installé sur la table d'une maison crétoise, ces parachutistes guettent les chars du 3rd Hussars qui appuient les contre-attaques lancées par la 5th New Zealand Brigade près de Galatas. (ECP Armées)



pagnies A et B de se replier et les parachutistes épuisés ont pu triompher plus facilement de ce qui restait d'une défense en pleine confusion. Avec la colline 107 entre leurs mains, les Allemands sont maintenant en bonne position pour prendre la piste de Malème.

Aux environs de 14 h 30, après une attaque aérienne qui frappe les positions néo-zélandaises à l'est de l'aérodrome, le XI. Fliegerkorps lance ses dernières réserves parachutistes dans la bataille : les 4. et 12. Kompanien du Fallschirm-Jäger-Regiment 1 et une troisième compagnie composée des derniers éléments du Fallschirm-Jäger-Regiment 2 rassemblés sous les ordres de l'Oberleutnant Klein sautent sur Malème.

Avec leur soutien, le III. Bataillon du Luftlande-Sturmregiment réussit à forcer les défenses néo-zélandaises et prend le contrôle d'une partie de l'aérodrome. La piste est encore sous le feu des mitrailleuses lorsqu'un Ju 52 piloté par un casse-cou, le Hauptmann Kleye, se pose et gagne le secteur tenu par les parachutistes. Malgré la violence des tirs, le Ju 52 s'en tire sans trop de mal, les caisses de munitions qu'il amène sont déchargées rapidement, des blessés

L'Oberstabsarzt Heinrich Neumann, que l'on voit au premier à droite de cette photo, sera fait Chevalier de la Croix de Fer pour son action décisive le 21 mai ; ayant pris le commandement du premier bataillon du Luftlande-Sturmregiment après la blessure du Major Koch, il a pris à la tête de cette unité une part importante dans la capture de la colline 107.



graves sont embarqués et l'avion décolle comme si de rien n'était.

L'emprise allemande s'affermi, mais la piste est toujours sous le feu de l'artillerie et des mortiers quand les premiers *Ju 52* amenant les troupes de montagne se posent à Malème vers 16 h 00. L'aérodrome n'est pas assez grand pour faire face à un tel trafic, cela d'autant plus que les obus pleuvent sur la piste, et la situation devient rapidement chaotique. En un carrousel effréné, les *Ju 52* se posent et décollent sous une pluie d'obus et les avions endommagés par les tirs d'artillerie ou lors de collisions sont poussés sans ménagement hors de la piste. Si les pertes en hommes ne sont pas très élevées, le nombre des avions endommagés ou détruits est important. A la fin de la journée, 650 *Gebirgs-Jäger*s sont ainsi arrivés en renfort et le commandant du *Gebirgs-Jäger-Regiment 100*, l'Oberst Utz, est à Malème avec son état-major.

Vers 18 h 00, l'Oberst Ramcke arrive lui aussi à Malème pour prendre le *Gruppe West* en charge. A la grande surprise des parachutistes, et à leur grande joie, la puissante contre-attaque qu'ils auraient eu du mal à repousser du fait de la précarité de leur situation ne se matérialise pas. Une opération a bien été timidement envisagée dans la nuit par les Néo-

Zélandais, mais seules deux compagnies du *20th Battalion* sont prêtes à l'heure dite et l'attaque ne commence qu'avec quatre heures de retard quand le *28th Bataillon* est prêt à son tour. Les Néo-Zélandais renoncent bien vite et rien de vital n'est repris ; une nouvelle fois, les défenseurs viennent de perdre une bonne chance de reprendre l'avantage, bientôt il sera trop tard.

Plus à l'est, la situation du *Gruppe Mitte* à Réthimno et du *Gruppe Ost* à Héraklion est toujours précaire. A Réthimno, le *Fallschirm-Jäger-Regiment 2* fait face à plus de 7 000 soldats alliés ; une attaque déterminée des Australiens rejette le *I. Bataillon* des positions qu'il avait établies sur une colline contrôlant l'aérodrome et les hommes du Major Kroh doivent s'installer plus à l'est autour d'une huilerie. A l'ouest de l'aérodrome, la situation est identique et le *III. Bataillon* doit s'enterrer autour de Perivolia. Le commandant du régiment, l'Oberst Alfred Sturm, isolé avec quelques hommes au sud de Réthimno, est pris. Pendant plusieurs jours, sous le tir incessant de l'artillerie, les parachutistes vont tenir fermement sur les positions défensives qu'ils ont établies repoussant de nombreuses attaques dont certaines seront soutenues par des chars.

A Héraklion, le *Fallschirm-Jäger-Regiment 1* a consolidé ses positions dans la nuit et est reparti dès le matin à l'assaut de ses objectifs. L'attaque est bien vite bloquée et les parachutistes se rendent compte qu'ils ont face à eux plus de 8 000 hommes décidés, soutenus par une puissante artillerie. Le Major Schulz réussit à forcer le chemin d'Héraklion, mais la situation du petit groupe aventuré dans la ville devient de plus en plus précaire car les munitions viennent à manquer. Un groupe de civils grecs accompagnés d'un officier de l'armée grecque, le commandant de la place d'Héraklion, s'approche alors des parachutistes et leur offre la reddition de la ville. Schulz ne perd pas de temps et dicte les termes de la reddition qui sont immédiatement traduits en grec par l'interprète du groupe, pendant que l'officier grec « hoche la tête à chacun des points et virgules ». Le document signé, Schulz se sépare des Grecs mais il comprend bien vite que les Britanniques, qui contre-attaquent et chassent les parachutistes d'Héraklion, ne reconnaissent aucune valeur à ce document. Le lendemain, les Allemands rejettent l'invitation qui leur est faite de se rendre en répliquant « l'armée allemande a reçu l'ordre de prendre l'île, elle le fera ».





Quelques rafales de mitrailleuses, trois obus de mortiers et... à l'attaque ! Même si cette "attaque" vers Souda est une mise en scène, elle illustre bien les fallschirmjäger au combat. (ECPArmées)



Ci-dessus : — Menés par un Oberfeldwebel, quatre parachutistes "attaquent". La scène est impressionnante mais il s'agit très certainement d'une mise en scène : on imagine mal un photographe se risquant ainsi, dos à l'ennemi. Les hommes ne semblent guère convaincus et deux d'entre eux sourient ! (ECPArmées)

Ci-contre : — L'Oberfeldwebel a été blessé à l'arcade sourcilière, probablement lors d'une chute (noter la MP 40, les trois chargeurs dans l'étui et la quatrième dans la poche de poitrine de la veste de saut). (ECPArmées)



L'échec des opérations maritimes

21 et 22 mai

Comme le nombre d'avions disponibles est bien inférieur à ce que nécessite l'opération « *Merkur* », une flotte de plus de soixante navires a été rassemblée à la hâte pour amener sur l'île les renforts sans lesquels les parachutistes ne pourront prendre l'avantage. Pour la plus grande part, ces navires ne sont que des bateaux de pêche qui dépendent d'une grande voile et d'un faible moteur d'appoint. Un premier convoi de vingt-cinq navires devait amener 2 250 hommes de la 5. *Gebirgs-Division* à Malème au soir du premier jour, pendant qu'un second convoi débarquait 4 000 hommes à Héraklion. Du fait des difficultés rencontrées par le *Gruppe Ost*, le départ de ce second convoi a été ajourné, mais la première flottille a quitté le port du Pirée le 19 mai pour gagner comme prévu l'île de Milos le lendemain soir.

Le 21 mai, le plan initial ayant été changé et Malème étant devenu l'objectif numéro un, les deux convois reçoivent l'ordre de gagner celle-ci. À l'aube, la première flottille quitte Milos, mais le *Konteradmiral* Schüster décide de la rappeler bientôt quand il apprend que des éléments de la flotte britannique patrouillent dans les eaux au nord de la Crète. Vers 9 h 00, la voie semble être libre et le convoi repart pour Malème. Dans la journée, alors que le convoi se traîne à quelque 7 nœuds, des avions italiens basés à Rhodes et des *Stukas* basés à Skarpanto attaquent les navires britanniques. Le destroyer *Juno*, qui fait partie d'un groupe de chasse aux ordres du *Rear-Admiral* E.L.S. King, est coulé vers midi au sud-est de la Crète tandis que le *Kingston* subit de légers dommages. Plus à l'ouest, dans un autre groupe aux ordres du *Rear-Admiral* I.H.S. Glennie, le croiseur *Ajax* est également endommagé. Vers 23 h 00, le premier convoi qui vient de doubler le Cap Spada se heurte dans l'obscurité au groupe du *Rear-Admiral* Glennie qui comprend les croiseurs *Dido*, *Orion* et *Ajax* et les destroyers *Kimberley*, *Hasty*, *Hereward* et *Janus*. Le *Lupo*, un petit torpilleur italien qui escorte le convoi, fait face ; le *Capitano di Corvetta* Francesco Mimbelli fait pousser les feux et s'avance vers la flotte britannique avec ses trois canons de 100 mm. Sous les coups des 152 mm des croi-



Le Generalmajor Ringel, dont la 5. Gebirgs-Division devait être, pour sa plus grande part, amenée par bateaux à Héraklion, devait prendre en charge le Gruppe Ost (nom de code « Orion »). L'échec relatif des parachutistes à Héraklion et l'abandon de tous les projets de renfort par mer après les attaques de la Royal Navy vont obliger les Allemands à revoir leur plan : la 5. Gebirgs-Division va être débarquée à Malème, et par avion. (Bundesarchiv)

La 5. Gebirgs-Division va perdre près de 500 hommes dans une aventure à laquelle ces troupes de montagne ne s'attendaient sans doute pas : la mer n'est pas vraiment leur domaine, surtout quand la Royal Navy s'efforce de couler les bateaux sur lesquels ils se trouvent ! (Bundesarchiv)





Bien éprouvés après avoir amené à pied d'œuvre les planeurs et les parachutistes le 20 mai, les groupes de transport vont devoir transporter à Malème la plus grande part de la 5. Gebirgs-Division et vont être mis à rude épreuve par cette charge supplémentaire. Sans doute un peu tendus à l'idée de monter dans ces machines volantes, ces chasseurs de montagne attendent le départ sur un aérodrome du continent, sans doute à Dadion. Le censeur allemand a obscurci les marques des avions pour interdire l'identification de l'unité. Arrivé sain et sauf à Malène - les pertes seront faibles lors de cette seconde phase du pont aérien -, un groupe de chasseurs s'éloigne de l'avion qui les a amenés ; l'insigne du cerf blanc visible sur le capot moteur permet d'identifier cet avion comme appartenant au K.G.z.b.V. 172 (Bundesarchiv)



L'île est grande et les Junkers doivent amener non seulement des hommes mais aussi des moyens de locomotion. Sur un aérodrome grec, huit hommes s'efforcent de hisser une moto et son side-car dans un Junkers ; à Malème, ce Feldwebel de la Luftwaffe décharge des vélos dont s'équipe un groupe de chasseurs de la 5. Gebirgs-Division. Plus chanceux, ces deux Gefreiter de la 5. Gebirgs-Division ont une DKW NZ250. (Bundesarchiv et Collection Heimdal)





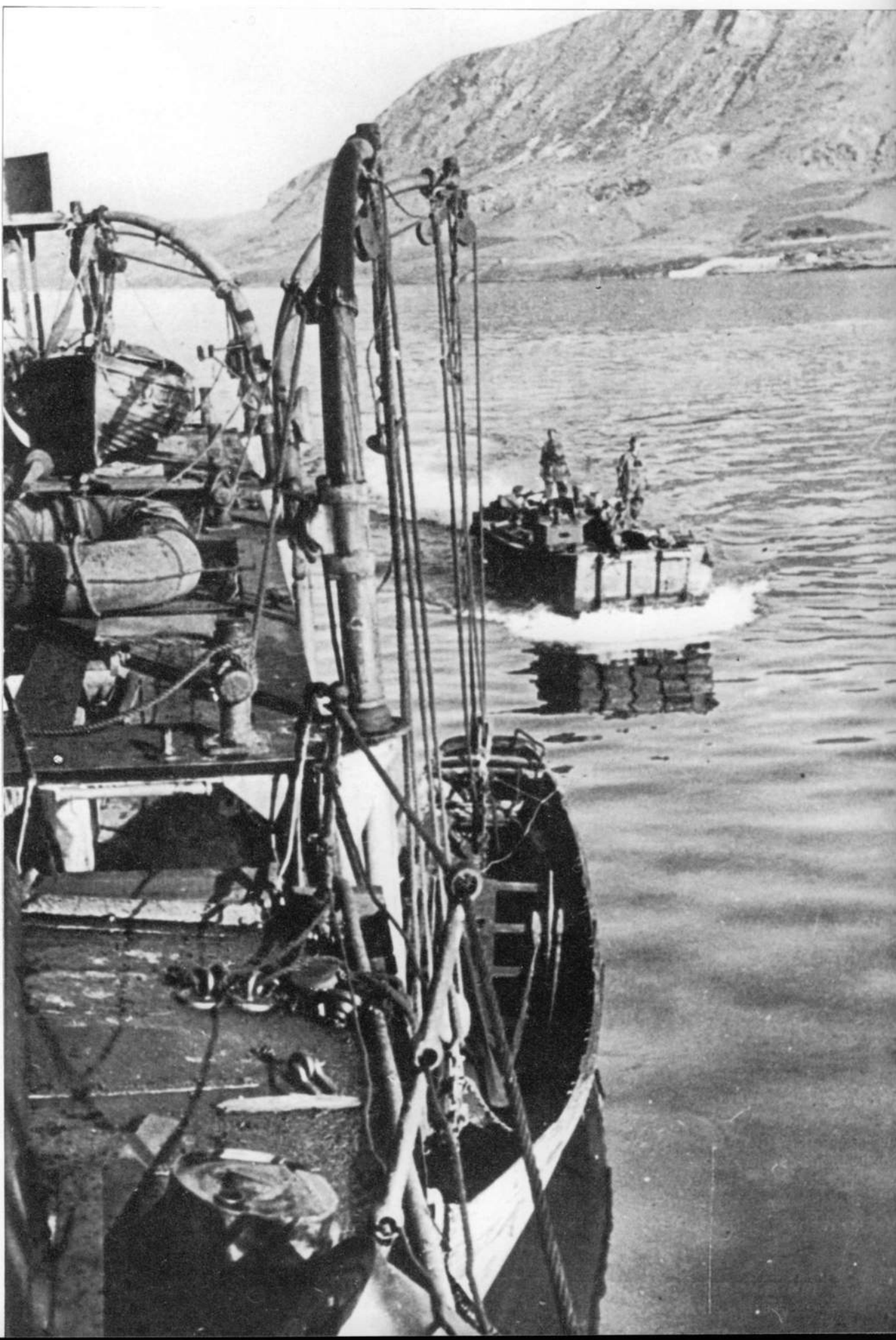
seurs et des 120 mm des destroyers, le *Lupo* est désemparé et fait demi-tour, poursuivi par les salves des canons britanniques. Les dégâts sommairement réparés, le *Lupo* repart à l'assaut en essayant vainement d'attirer sur lui le feu des navires britanniques et permettre ainsi au convoi de s'échapper. Pendant deux heures et demi, la *Royal*

Navy va chasser les navires du convoi et les envoyer par le fond jusqu'au moment où, les premières lueurs de l'aube faisant craindre le retour de la *Luftwaffe*, Glennie retire ses navires vers l'ouest. Après avoir rejoint le groupe du *Rear-Admiral* H.B. Rawlings, les navires seront rappelés à Alexandrie pour un réapprovisionnement en munitions.

Le second convoi vient juste de quitter Milos le **22 mai** quand, vers **9 h 30**, il tombe sous les canons du groupe de l'*Admiral King* avec les croiseurs *Naiad*, *Perth*, *Calcutta* et *Carlisle* et les destroyers *Kandahar*, *Nubian* et *Kingston*. Il fait jour maintenant et, par crainte de la *Luftwaffe*, l'amiral King décide de rompre le contact et se replie pour se joindre au groupe du *Rear-Admiral Rawlings*. Les risques étant grands de voir la deuxième flottille subir les mêmes pertes que la première, Schuster décide alors de la rappeler au Pirée. Avant que le sort de la bataille en Crète n'ait tourné en leur faveur, les Allemands n'essaieront plus de renforcer par mer leurs troupes sur l'île.

Les troupes de montagne ont subi des pertes sévères lors de cet échec : les 506 hommes, dont 18 officiers, portés manquants par la *5. Gebirgs-Division* lors de la campagne de Crète, ont presque tous disparu en mer et le *III. Bataillon du Gebirgs-Jäger-Regiment 100* a pratiquement disparu cette nuit-là en tant qu'unité combattante. Quelques parachutistes avaient été embarqués et parmi ceux qui se sont noyés, se trouvait le *Leutnant Häffner* qui avait mené un mois plus tôt l'attaque contre le canal de Corinthe. Les hydravions du secours en mer recueilleront 178 survivants, 64 autres seront sauvés par des vedettes et quelques-uns réussiront à nager jusqu'au rivage. La *5. Gebirgs-Division* rapportera fièrement qu'un groupe de ses hommes a ainsi réussi à nager jusqu'à la côte où ils sont arrivés, pratiquement nus, assoiffés et souffrant gravement des morsures du sel et du soleil, mais portant toujours leurs armes !

Le 22 mai, la *Luftwaffe* lance une attaque en force contre la *Royal Navy* et le *VIII. Fliegerkorps* venge ce jour-là les *Gebirgsjägers* noyés la nuit précédente. Dès l'aube, les pilotes partent en chasse, attaquent les navires et retournent rapidement à leur base d'où ils repartent dès que leur avion a été réarmé et réapprovisionné. A la fin de la journée, les croiseurs *Fidji* et *Gloucester* et le destroyer *Greyhound* ont été coulés tandis que les cuirassés *Warspite* et *Valiant*, les croiseurs *Naiad* et *Carlisle*, ont été endommagés. La *Luftwaffe* est maintenant maîtresse de la mer Egée et la *Royal Navy* ne pourra plus s'aventurer de jour aux alentours de la Crète sans courir de graves dangers.



Le 22 mai

A l'aube du 22 mai, les Allemands sont sur le point de prendre l'avantage en Crète mais cela n'est encore pas évident, particulièrement pour Hitler et ses conseillers militaires qui sont encore sous le choc des lourdes pertes annoncées pour les deux premiers jours de combats et qui garderont pendant encore deux jours le silence sur l'opération « *Merkur* ». Le transport par air des troupes de montagnes se poursuit dans des conditions aussi difficiles que le jour précédent : les difficultés de ravitaillement et les nuages de poussières soulevés par les avions retardent les décollages sur les aérodromes du continent et les *Ju 52* se posent toujours à Malème au milieu des carcasses d'avions détruits et sous le feu de l'artillerie. En dépit de ces diffi-

cultés les renforts et le ravitaillement continuent d'arriver et, vers midi, le *I. Bataillon* du *Gebirgs-Jäger-Regiment 100* est à pied-d'œuvre sur l'île. Dans l'après-midi, les premiers éléments du *II. Bataillon* arrivent, suivis par ceux du *I. Bataillon* du *Gebirgs-Jäger-Regiment 85* et du *Gebirgs-Pionier-Bataillon 5*. Le commandant de la *5. Gebirgs-Division*, le *Generalmajor* Julius Ringel, arrive alors sur l'île et prend le commandement de l'ensemble des forces dans le secteur de Malème. Il organise trois groupes de combats : le premier, aux ordres du *Major* Schaette commandant du *Gebirgs-Pionier-Bataillon 95*, devra protéger Malème contre toute menace venant de l'ouest et s'avancer vers Kastelli ; le second, aux ordres de l'*Oberst* Ramcke et composé de troupes parachutistes du *Gruppe West*, devra attaquer vers le nord pour gagner la

côte puis s'avancer vers l'est le long de celle-ci ; le troisième, aux ordres de l'*Oberst* Utz, commandant le *Gebirgs-Jäger-Regiment 100*, devra attaquer vers l'est tout en assurant la sécurité de son flanc droit en envoyant des patrouilles dans les montagnes.

Le 23 mai

Tandis que renforts et approvisionnement continuent d'arriver, les trois groupes de combat se mettent en marche : le *I. Bataillon* du *Gebirgs-Jäger-Regiment 85* s'engage vers l'est et prend bientôt Modi, mais s'y trouve bloqué par la résistance tenace des Néo-Zélandais. Le *I. Bataillon* du *Gebirgs-Jäger-Regiment 100* déborde alors la position par les montagnes au sud et le village



Page ci-contre et ci-dessus : Les renforts acheminés par la mer n'arriveront que beaucoup plus tard, quand l'issue de la bataille pour la Crète sera décidée et que la Royal Navy, harcelée par la Luftwaffe, aura baissé les bras. Une barge passe près d'un navire ancré dans la baie de Souda tandis que dans le port on décharge un Kettenrad. (x et Bundesarchiv)

est pris et tenu, malgré les contre-attaques que lancent les Néo-Zélandais dans l'espoir de chasser les Allemands avant que ceux-ci n'aient eu le temps de s'installer solidement. La possession de la colline 259 qui domine le village se révèle décisive pour la suite des combats et le *Gebirgs-Jäger-Regiment 100* l'attaque immédiatement. Les positions des Néo-Zélandais sont solides et bien camouflées et les Allemands n'en triomphent qu'en fin de journée après une demi-journée d'attaques et de contre-attaques ponctuées de combats au corps à corps sur les flancs nus de la colline. Tout le flanc gauche de la *5th New Zealand Brigade* est alors menacé et les Néo-Zélandais n'ont d'autre alternative que de se replier pour éviter l'isolement. Les batteries d'artillerie qui se trouvaient à l'ouest de Platanias sont retirées pendant la nuit au sud-est du village, ce qui a de graves conséquences car la piste de Malème n'est alors plus à leur portée. Plus à l'ouest, le *Gebirgs-Pionier-Bataillon 95* avance vers Kastelli, mais fait état de durs combats contre des bandes de civils armés, parmi lesquels des femmes et des enfants. Au cours de leur avance, les Allemands découvrent les corps de parachutistes tués et s'aperçoivent avec rage que ceux qui sont tombés entre les mains de ces civils ont été torturés avant d'être massacrés, tous les corps étant ensuite mutilés, les yeux et organes génitaux arrachés...

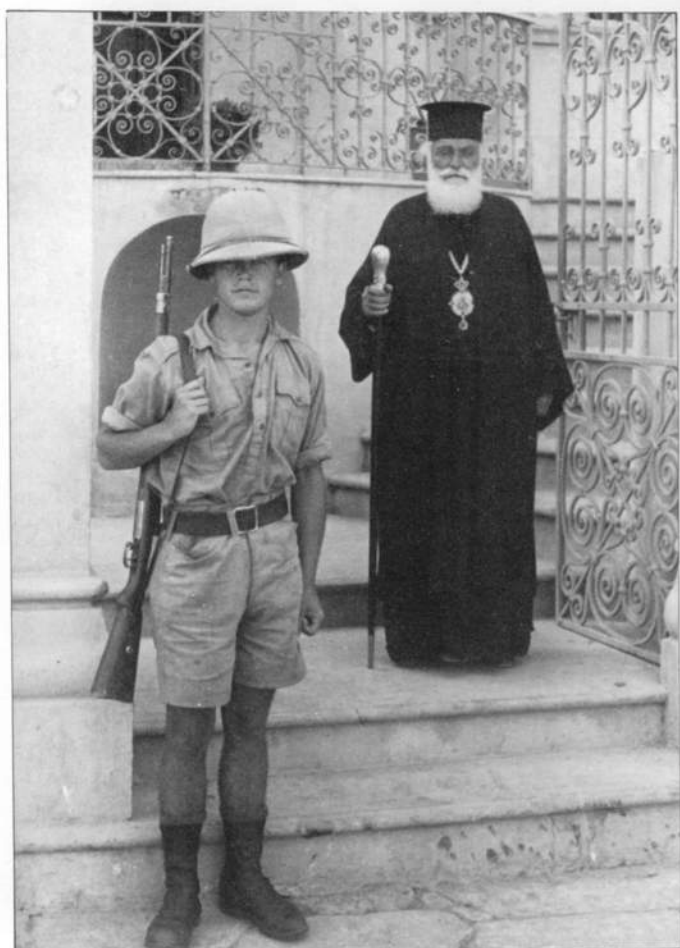
Le *III. Bataillon du Luftlande-Sturmregiment* a particulièrement souffert de tels incidents, en particulier lors de la première nuit sur l'île pendant laquelle des partisans grecs ont tué et mutilé tous les blessés qu'ils ont pu trouver, mutilant aussi le corps des morts ; 135 hommes du bataillon auraient ainsi trouvé la mort en Crète. Pour faire face à cette situation, les Allemands annoncent bientôt que dix Crétois seront exécutés pour chaque Allemand ainsi assassiné et la *Luftwaffe* lance des tracts sur l'île pour aviser la population des mesures qui seront prises.

Les différents groupes de parachutistes dispersés dans le secteur du *Gruppe West* sont rassemblés et réorganisés pendant la journée tandis que des munitions et des vivres sont acheminés en première ligne. Sans arrêt, de nouvelles unités arrivent sur l'île, une vingtaine d'avions se pose chaque heure, certains d'entre eux amenant des pièces d'artillerie, des canons anti-char... Parmi les unités nouvellement arrivées se trouvent le *II. Bataillon du Gebirgs-Jäger-Regiment 100* et deux compagnies du *Kradschützen-Bataillon 55* qui a reçu pour mission de gagner la côte sud de l'île de Malème et de prendre Paleohora.



Ci-dessus et ci-contre en haut : Après avoir repoussé les troupes britanniques qui mènent un combat d'arrière-garde devant la ville, les avant-gardes du Gebirgs-Jäger-Regiment 100 (nom de code « Steinbock ») pénètrent le 27 mai dans Hania. Le port est désert quand les premiers hommes s'y aventurent mais les habitants ne tardent pas à se presser sur le quai pour voir ces Allemands qui ont réussi à vaincre les Anglais. (Bundesarchiv)

Ci-contre : Le Major Stenzler, commandant le second bataillon du Luftlande-Sturmregiment, installe son poste de commandement dans les locaux du consulat britannique à Hania. Ce bâtiment, qui se trouve juste à la sortie est de la ville sur la route de la presqu'île Akrotiri, est aujourd'hui l'hôtel Doma. Le métropolitain de Hania vient bientôt rendre visite au nouveau maître de la ville et le photographe allemand en profite pour prendre cette étonnante photo. (Bundesarchiv).





Le Major Stenzler réorganise ses troupes et tous les moyens de transport disponibles sont mis à contribution : chevauchant des camions britanniques ou des ânes grecs, le second bataillon défile le long de la route qui passe devant le poste de commandement. Les hommes ont quitté leur équipement de combat pour une tenue légère adaptée à la chaleur crétoise et l'un d'entre-eux a peint une étoile filante, l'insigne du Luftlande-Sturmregiment, sur son casque. L'insigne est aussi fièrement placardée à l'entrée du poste de commandement et sur une banderole tendue au-dessus de la route. (Bundesarchiv)



Assis sur la murette en face du poste de commandement du II. Bataillon, ce parachutiste pose complaisamment pour le photographe. (Bundesarchiv)





Ci-dessus : Ces trois hommes qui donnent vraiment l'impression d'être en vacances ne sont probablement pas des parachutistes mais des techniciens des groupes de transport aériens : l'officier assis dans le side-car est un officier administratif (officier de justice ou police militaire, contrôleur de trafic aérien, météorologiste...) (Bundesarchiv)

Page ci-contre : Ces photos de parachutistes dans les rues de Hania ont probablement été prises quelques jours après les combats comme en attestent la tenue légère des hommes et le fait qu'ils ne portent pas d'arme. La discipline militaire ne perd toutefois pas ses droits et ce feldgendarme échange un salut réglementaire avec l'officier responsable du groupe qui le croise. Le camion - un Fordson WOT2 - est d'origine britannique mais la moto est une BMW R12. (Bundesarchiv)



REPORTAGE

Rares sont ceux qui en 1941 sont en mesure d'accepter l'idée qu'une « guerre de libération nationale » soit possible et l'armée allemande moins que tout autre. Elle se souvient des « francs-tireurs » de 1870 et n'y voit rien d'autre que des brigands et des assassins. Dans toute l'Europe, l'occupant allemand réagira très mal aux manifestations de résistance, répondant par la déportation ou l'exécution d'otages aux actions menées par les partisans, exacerbant ainsi les sentiments de rejet qui amènent chaque jour de nouveaux combattants à la résistance. L'inhumanité du régime nazi va certainement aggraver la situation mais quand d'autres armées auront plus tard à faire la même expérience, elles se heurteront aux-mêmes échecs...

Même si la Wehrmacht s'est déjà trouvée confrontée à des actions qu'elle a jugé être « terroristes » en Pologne, lors de la campagne à l'ouest en mai et juin 1940 et dans les Balkans, elle va se heurter en Crète à des actions dont la fréquence et violence vont dépasser tout cela. Il faut toutefois noter que les actions menées sur l'île en mai 1941 par des civils armés s'apparentent plus souvent, en tout cas aux yeux d'un Européen du nord, à des actions de brigandage qu'à une lutte véritable contre l'envahisseur. Des bandes armées de fusils de chasse et de couteaux ont torturé et achevé les blessés, détroussé les morts, arrachant les yeux et mutilant les organes sexuels... A diverses occasions, des officiers et soldats britanniques vont s'interposer pour interdire l'exécution de prisonniers par des soldats grecs.

Dès les premiers jours et la découverte de corps mutilés, des avertissements vont être affichés et la Luftwaffe lance des tracts indiquant que pour tout soldat allemand ainsi assassiné, dix Crétois seraient exécutés. Comme toujours dans de tels cas, des civils innocents vont mourir, payant de leur vie la logique inexorable de la terreur...

Page ci-contre : Bien que rien ne permette de l'affirmer, ces deux parachutistes qui gisent sous les oliviers ont probablement été tués par des civils. Les quelques objets personnels jetés dans l'herbe à proximité des corps indiquent que leurs poches ont été fouillées... (Bundesarchiv)





Les parachutistes ont fouillé tout le secteur et, si certains rentrent sans avoir rien trouvé d'anormal, d'autres rassemblent les hommes du village, les séparant des femmes, des enfants et des vieillards... Tout le monde semble très calme, il est probable que personne ne sait encore ce qui va arriver, un enfant pleure... Les suspects sont tenus sous bonne garde pendant qu'on interroge les uns et les autres.





Ces dix-huit hommes vont mourir. Sont-ils coupables, ou ne sont-ils que d'innocents otages payant pour des atrocités commises par d'autres, nul ne peut répondre aujourd'hui... Alors que le peloton d'exécution se met en place, l'un d'entre eux, ci-contre en haut à droite, plaide encore son innocence, en vain... En joue...



Ci-contre : Feu... Cette scène se renouvelera souvent lors de la seconde guerre mondiale et s'est bien souvent renouvelée depuis, sur tous les continents. En Crète, les atrocités et les exécutions d'otages qui en résultent marquent le début d'une guerre sans merci qui va opposer pendant quatre ans l'armée allemande d'occupation à la résistance crétoise. Le Général Bruno Bräuer, qui a commandé le Fallschirm-Jäger-Regiment 1 lors de la conquête de l'île en 1941, deviendra gouverneur de la Crète après quelques mois de service à l'Est et mènera alors une lutte sans merci contre la résistance. Une fois la guerre finie, il sera jugé par un tribunal grec, condamné pour crime de guerre et exécuté le 20 mai 1947, six ans jour pour jour après l'attaque allemande sur la Crète. Comme pour ces hommes abattus sous nos yeux, il est bien difficile de dire aujourd'hui s'il était vraiment coupable de tels crimes ou victime lui aussi d'une impitoyable logique.



Des journées décisives : les 24 et 25 mai

La bataille pour l'île semblant en bonne voie, l'*Oberkommando der Wehrmacht* annonce enfin l'opération « *Merkur* » et fait savoir le 24 mai que « *des parachutistes et des troupes de montagne sont au combat sur l'île de Crète contre une partie de l'armée britannique depuis le 20 mai* ».

Chaque heure amenant de nouvelles unités à Malème, le *Generalmajor Ringel* réorganise ses troupes : pendant que le *Kampfgruppe Utz* et les parachutistes de Heydrich et Ramcke vont s'efforcer de prendre Galatas, un des points-clefs avant la capture de Hania, un autre *Kampfgruppe* est organisé pour lancer un mouvement de contournement par le sud. Placés sous les ordres de l'*Oberst Krakau*, le commandant du *Gebirgs-Jäger-Regiment 85*, ces hommes devront faire plus de 80 km dans les montagnes pour venir couper la route Hania-Réthimno à l'est de Souda.

Pendant la nuit du 24 au 25 mai, le *Kampfgruppe Utz* prend contact avec les parachutistes qui étaient encerclés autour de Agia depuis leur arrivée au matin du 20 mai. Le *Kampfgruppe Krakau*, qui s'est rassemblé comme prévu autour de Alikianou, s'engage vers l'est. Mais la progression sur un terrain escarpé est très difficile. La coordination entre les troupes au sol et la *Luftwaffe* va être prise en défaut à cette occasion et le *Kampfgruppe* est attaqué par des *Dorniers* bien que des drapeaux à *Swastika* aient été déployés et des fusées blanches d'identification tirées. L'attaque dure près d'une heure et, même si aucune perte n'est à déplorer, l'expérience ne contribue pas à relever le moral de la troupe épuisée par une marche en plein soleil sur un terrain très inhospitalier. A l'ouest de l'île, le *Gebirgs-Pionier-Bataillon 95* a pris Kastelli après une attaque de *Stukas* sur la ville.

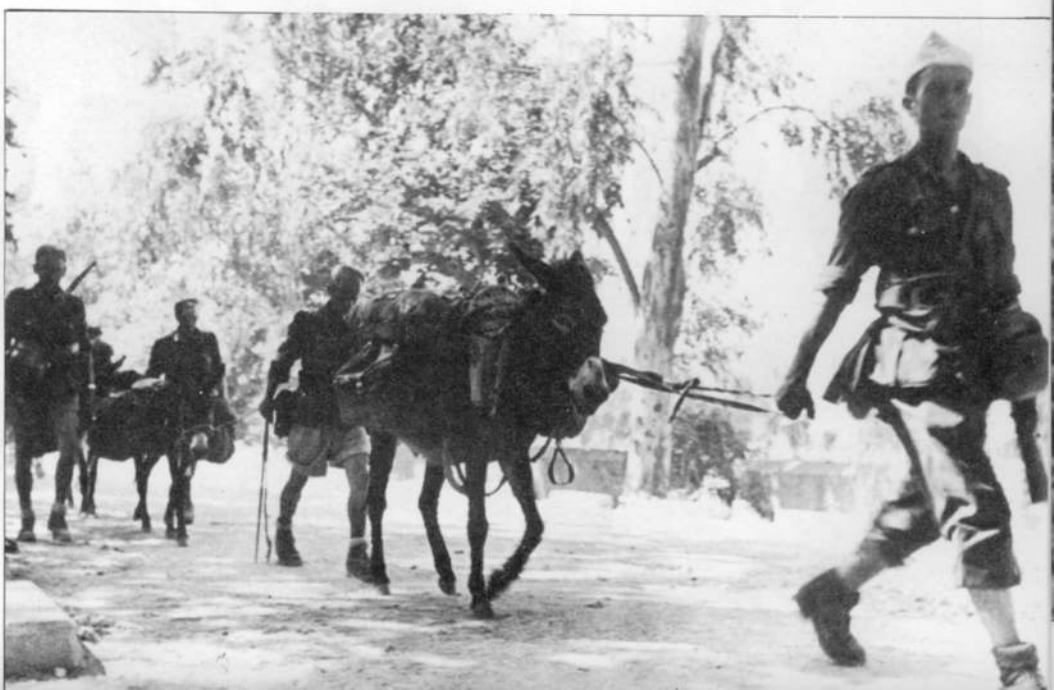
Le 25 mai, les positions allemandes face à Hania sont ainsi organisées : sur le flanc gauche, le long de la côte, se trouvent les parachutistes de l'*Oberst Ramcke* ; au centre se trouve le *Kampfgruppe Utz* qui comporte alors deux bataillons du *Gebirgs-Jäger-Regiment 100* ; sur le flanc droit se trouvent les parachutistes de l'*Oberst Heydrich* qui ont été intégrés dans le dispositif après leur relève. De violents combats font rage autour de Galatas toute l'après-midi : ponctuées par le hurlement des *Stukas* et les explosions des obus ; attaques et contre-attaques se



Ci-dessus : L'état-major du XI. Fliegerkorps (nom de code « Malta ») sur le terrain : le Generalleutnant Student (assis au centre) discute de la situation avec le Generalmajor Ringel (debout à gauche) commandant la 5. Gebirgs-Division et le Generalmajor Schlemm (assis à droite) qui a pris temporairement le commandement de la 7. Flieger-Division à la mort du Generalleutnant Süssmann. (Bundesarchiv)



Il fait très chaud en Crète et l'avance des hommes lourdement chargés est pénible. Les parachutistes (page ci-contre en bas et ci-contre en haut) et les chasseurs de montagne (ci-contre, au centre et en bas) portent de lourdes charges et n'hésitent pas à réquisitionner ânes, mulets et chevaux pour leur faire traîner les containers (Bundersarchiv et X)



succèdent et, si le *Kampfgruppe Utz* réussit à prendre le village, il en est bien vite chassé par une violente contre-attaque lancée par deux compagnies du *23rd Battalion* de la *5th New Zealand Brigade* que soutiennent deux chars du *3rd Hussars*. Les Néo-Zélandais évacuent Galatas dans la nuit et les Allemands entrent de nouveau dans le village au matin du 26 mai : c'est une victoire décisive car la route de Hania leur est ouverte.

Le 27 mai

Au soir du 26 mai, Freyberg télégraphie à Wavell : *« Je regrette d'avoir à rapporter qu'à mon avis, les troupes sous mon commandement à Souda ont atteint la limite de leur endurance. Quelle que soit la décision prise par le Commandant en Chef, notre position sur le terrain est, du point de vue militaire, désespérée. Une force comme la nôtre, trop faible, mal équipée et peu mobile, ne peut résister face aux bombardements que nous avons subis depuis sept jours. Je crois que je dois vous dire que, d'un simple point de vue pratique, les difficultés auxquelles nous aurons à faire face pour sortir les troupes de ce guépier sont insurmontables. Si une décision est prise rapidement, il devrait être possible d'évacuer une certaine partie des troupes »*. La décision d'évacuer l'île est prise le 27 mai

et les troupes commencent à se diriger vers la côte sud dans l'après-midi, mais les Allemands ne se rendent pas compte tout de suite qu'il s'agit d'une retraite générale.

Le *Generalmajor* Ringel renforce son dispositif autour de Hania et engage un nouveau groupe de combat — deux bataillons du *Gebirgs-Jäger-Regiment 141*, le premier arrivé le 25 mai, le second le lendemain, sous les ordres du commandant du régiment, l'*Oberst* Maximilian Jais — sur la droite du *Gebirgs-Jäger-Regiment 100*. Au sud-ouest de Souda, les avant-gardes du groupe ont à faire face à des contre-attaques répétées et déterminées des Néo-Zélandais et des Australiens : il s'agit en fait d'actions d'arrière-garde visant à retenir les Allemands pendant que le gros des troupes se retire vers la côte sud. En dépit d'une forte opposition, le *Kampfgruppe Utz* réussit à forcer les défenses d'arrière-garde devant Hania mais, quand plus tard les Allemands entrent à Hania, ils ne trouvent personne.

Le *Kampfgruppe Krakau* a réussi son mouvement de contournement par le sud et, au soir du 27 mai, il occupe les hauteurs à l'ouest de Stilos. Quand les Allemands approchent du village vers 6 h 30 au matin du 28 mai, ils sont pris à partie par le *23rd New Zealand Battalion*, soutenu par l'artillerie et les chars. Les Néo-Zélandais sont bien décidés à ne pas laisser les Allemands prendre

Stilos qui contrôle la route vitale de la retraite vers la côte sud et de violents combats font rage autour du village. Quelques chasseurs réussissent à contourner les positions néo-zélandaises pour s'emparer d'un pont près de Kalami et enlèvent les charges de destruction : la capture de ce pont va permettre aux Allemands de poursuivre sans délai leur avance vers l'est. Ils sont toutefois arrêtés quelques temps devant Stilos mais la situation est bientôt débloquée par l'arrivée de lance-grenades anti-chars et des premiers mortiers et pièces d'artillerie qui ont été démontés et transportés à dos d'homme à travers la montagne. Les canons et les mortiers sont remontés en hâte et commencent à marteler les positions néo-zélandaises pendant que des chasseurs traquent les chars ; visant les côtés faiblement blindés et les suspensions fragiles, ils réussissent bien vite à mettre tous les chars hors de combat. Après deux heures et demie de combat, la bataille de Stilos est perdue et les *5th New Zealand* et *5th Australian Brigades* se replient à leur tour vers le sud. Pour couvrir le repli, de solides positions d'arrière-garde sont établies, mais elles ne seront pas sollicitées tout de suite car les Allemands s'efforcent alors d'avancer vers l'est et non vers le sud.

Le 27 mai, Ringel a formé un nouveau *Kampfgruppe* sous les ordres de l'*Oberstleutnant* August Wittmann, le commandant du *Gebirgs-*



Jäger-Regiment 95, avec pour mission « d'avancer vers l'est à la poursuite des forces ennemies en retraite et de rejoindre aussi vite que possible Réthimno et Héraklion pour y relever les parachutistes qui y sont toujours encerclés ».

La situation est en effet toujours aussi précaire pour les *Gruppe Mitte* et *Ost*. Des munitions leur ont été parachutées et les troupes encerclées tiennent bien leurs positions, mais elles n'ont guère d'initiative. Quand des avions de reconnaissance signalent le retour d'avions britanniques sur la piste d'Héraklion, le *XI. Fliegerkorps* y voit une menace pour la maîtrise du ciel au-dessus de l'île et décide de prendre à tout prix le

contrôle de la piste. L'*Oberst Bräuer* reçoit alors l'ordre de rassembler ses troupes pendant qu'on s'efforce de lui envoyer des renforts. Le 24 mai, deux compagnies de parachutistes qui ont été hâtivement rassemblées à Malème sautent sur Héraklion pour renforcer le *Fallschirm-Jäger-Regiment 1* ; elles seront suivies par deux autres compagnies qui sauteront le 27 mai. Pendant ce temps, les hommes du *Major Schulz* qui se trouvaient à l'ouest d'Héraklion reçoivent l'ordre de quitter leurs positions pour contourner la ville par le sud et rejoindre le gros du *Fallschirm-Jäger-Regiment 1*. La manœuvre se déroule comme prévu dans la nuit du 25 au 26 mai, les parachutistes rejoignent leurs cama-

rades au sud de la piste et prennent le contrôle de la colline 134 qui la surplombe.

A la suite de ces manœuvres, la situation du *Gruppe Mitte* se trouve être encore plus précaire car, profitant de l'obscurité pendant la nuit du 25 au 26 mai, les 250 hommes qui s'étaient établis à l'est de la piste de Réthimno, se sont retirés vers l'est pour essayer de rejoindre le groupe Schulz à l'ouest d'Héraklion. La situation ayant changé à Héraklion et le groupe Schulz s'étant lui-même retiré vers l'est, ils recevront bientôt l'ordre de faire demi-tour pour revenir vers Réthimno et s'efforcer d'immobiliser les troupes australiennes à l'est de la ville.



Le reporter Baitz a saisi, tout aussi bien que l'aurait fait un photographe, ces parachutistes ramenant un de leurs camarades blessés sur les hauteurs escarpées des collines de Crète. (Collection Heimdal)

Page ci-contre : — Après une marche exténuante à travers un terrain très difficile, les hommes du Kampfgruppe Krakau réussissent à prendre les hauteurs à l'ouest de Stilos au soir du 27 mai. (Bundesarchiv).



Bien qu'il ne soit pas possible de savoir dans quel secteur de l'île ces trois photos ont été prises, et même si certaines d'entre elles semblent avoir fait l'objet d'une mise en scène, elles illustrent bien la prise de Galatas et des collines environnantes le 26 mai au matin : des corps gisent sous les oliviers, les positions néo-zélandaises ont été évacuées dans la nuit...

Trois parachutistes, des hommes du Fallschirm-Jäger-Regiment 3 si ces photos ont été prises près de Galatas, avancent (sans grande conviction s'il s'agit pour le photographe de montrer des parachutistes à l'attaque !) et passent devant des corps qui gisent sous les oliviers ; ces trois victimes portent un casque anglais mais pourraient bien être des soldats grecs ; ils n'ont en tout cas plus aucune arme...

(Bundesarchiv)
Les trois parachutistes déambulent alors sur des positions de défense abandonnées ; ils n'ont pas vraiment l'air de soldats au combat, et le photographe est certainement déçu de n'avoir pas trouvé de meilleurs acteurs..
(Bundesarchiv)



Page ci-contre : Les trois parachutistes posent complaisamment pour le photographe - l'homme au centre est blessé à la main - et rejoignent alors le reste du groupe. Ils semblent être accueillis par des railleries...
(Bundesarchiv)





La patrouille repart et reprend semble-t-il sa mission. Les hommes avancent le long d'un chemin caillouteux dans un paysage typique de la Crète : agaves, oliviers, mur de pierres sèches... (Bundesarchiv)



Attention ! ... Il n'est pas possible de dire si cette course soudaine et cette « attaque » ont trouvé leur origine dans un coup de feu tiré contre la patrouille ou si le photographe a décidé de mettre un peu de sel dans son reportage et organisant ce qu'il n'arrive pas à photographier vraiment, de l'action... (Bundesarchiv)





A la conquête de l'est : du 28 au 30 mai

Le 28 mai, vers 3 h 50 du matin, l'avant-garde du *Kampfgruppe Wittmann* quitte le secteur de Plataniás où s'est rassemblé le *Kampfgruppe* et s'engage vers l'est. L'avance est rapide jusqu'au moment où les chasseurs sont bloqués à trois kilomètres à l'est de Souda par deux énormes cratères qui coupent la route. Jetant dans les cratères tout ce qui peut l'être, ils réussissent à rétablir un passage et la marche reprend vers 9 h 00. Cela ne durera pas longtemps car, huit kilomètres plus loin, ils sont pris à partie par une position d'arrière-garde établie sur les hauteurs surplombant la route à l'ouest de Kalami tenue par deux compagnies du *28th New Zealand Battalion* et une compagnie de la *Layforce* (une unité de commando britannique qui a débarqué à Souda les 23 et 26 mai). Une manœuvre de débordement de la position est organisée pendant que tous les mortiers et les canons disponibles ouvrent le feu sur les défenseurs. Le barrage est forcé vers midi, la jonction est faite près de Stílos avec les avant-

gardes du *Kampfgruppe Krakau* et la poursuite reprend. Au carrefour à l'ouest de Kaina, l'avance est de nouveau bloquée par un autre barrage établi par la *Layforce* épaulée cette fois par une compagnie de la *19th Australian Brigade*. La résistance des troupes britanniques et australiennes, qui lancent plusieurs contre-attaques pour dégager leurs positions menacées, est opiniâtre. Le *Kampfgruppe Wittmann* ne dispose d'aucun point d'observation et ne peut utiliser son artillerie efficacement et Wittmann décide d'attendre que les avant-gardes du *Kampfgruppe Krakau* aient avancé sur le flanc des positions britanniques. Vers minuit, les troupes alliées se replient et le carrefour est aux mains des Allemands.

La marche vers l'est reprend dès les premières lueurs du jour le 29 mai, mais l'avance des chasseurs se trouve ralentie par des barricades et des zones minées qui apparaissent d'ailleurs être, pour la plupart, faussement minées. Près de Dramia, un pont endommagé arrête toute progression jusqu'à 11 h 00 et les avant-gardes n'atteignent Réthimno qu'en début d'après-midi. Les chasseurs viennent à bout de troupes grecques qui résistent et prennent

contact avec le *III. Bataillon* du *Fallschirm-Jäger-Regiment 2* qui tient le carrefour à l'est de la ville. Comme le confirment les parachutistes qui se battent contre eux depuis le premier jour, les Australiens qui tiennent les collines à l'est de la ville sont bien installés, avec de nombreuses mitrailleuses et au moins trois pièces d'artillerie. La poursuite de la marche vers l'est est donc reportée au lendemain car Wittmann décide d'attendre l'arrivée de deux véhicules blindés et des deux canons d'appui d'infanterie qui ont été amenés sur l'île par bateau. Le *Kampfgruppe Wittmann* prend alors le contrôle du secteur de Réthimno et fait plusieurs centaines de prisonniers dans l'après-midi.

Si à Réthimno le lieutenant-colonel Campbell n'a pas reçu l'ordre d'évacuation donné le 27 mai, le brigadier Chappel l'a bien reçu à Héraklion. A l'exception des blessés, la totalité de la garnison, soit quelque 4 000 hommes, est évacuée dans la nuit du 28 au 29 mai par les croiseurs *Dido* et *Orion* (l'*Ajax* a été rappelé à Alexandrie après avoir été endommagé par une bombe de la *Luftwaffe*) et les destroyers *Hotspur*, *Decoy*, *Kimberley*, *Hereward*, *Jackal* et *Imperial*. L'*Imperial* doit bientôt



être abandonné et coulé car son système de commande du gouvernail a cédé. Le *Hereward* est coulé par la *Luftwaffe* dans le détroit de Kaso et le *Decoy*, le *Dido* et l'*Orion* sont tous endommagés par les bombardements, les pertes à bord étant très importantes.

Quand, aux premières heures du 29 mai, les parachutistes du *Fallschirm-Jäger-Regiment 1* avançant sur les positions britanniques près de Héraklion ne trouvent plus personne et prennent la ville et l'aérodrome sans tirer un coup de feu.

A Réthimno, les canons qui ont été amenés dans la nuit commencent à bombarder les positions australiennes sur les collines à l'est de la ville à l'aube du 30 mai. Ce bombardement ne tarde pas à donner des résultats et les soldats alliés, d'abord un par un, puis par groupes entiers, se dressent les bras en l'air en agitant toute sorte de chiffons blancs. Witt-

mann ordonne le cessez-le-feu et, en un quart d'heure, la compagnie de l'avant a rassemblé plus de 700 Australiens parmi lesquels se trouve le lieutenant-colonel Campbell. Les hommes du *Fallschirm-Jäger-Regiment 2* qui avaient été faits prisonniers sont libérés et parmi eux se trouve l'*Oberst* Sturm, le commandant du régiment.

Laissant un détachement pour garder les prisonniers et rassembler les troupes alliées qui se trouvent encore dans les collines, près de 1 100 Australiens et Grecs d'après Campbell, le *Kampfgruppe Wittmann* reprend sa marche vers l'est à 7 h 30. Une heure plus tard la jonction est faite avec le groupe est du *Fallschirm-Jäger-Regiment 2* et, comme Wittmann l'a noté dans son compte rendu du 1^{er} juin, les hommes du *Major* Kroh réservent un accueil enthousiaste aux chasseurs qui les relèvent.

La marche continue et, d'après Wittmann, « à deux ou trois occasions, le

groupe essuie des coups de feu et des civils qui sont pris les armes à la main sont exécutés après qu'une rapide cour martiale ait décidé de leur sort. Les maisons d'où sont partis les coups de feu sont incendiées ». Le contact est pris avec une patrouille du *Fallschirm-Jäger-Regiment 1* vers 11 h 45, et, vers 13 h 30, l'avant-garde arrive à l'aérodrome qui est occupé depuis la veille par les hommes de l'*Oberst* Bräuer. Les deux véhicules blindés sont placés à l'avant pour éviter toute mauvaise surprise lors du passage du défilé à l'est de Malia et l'avance vers l'est continue. Au carrefour de Pahia Ammos, à une quinzaine de kilomètres à l'est d'Agios Nikolaos, l'avant-garde rencontre une patrouille envoyée par l'unité italienne qui a débarqué le 28 mai à Sitia, à l'extrême est de l'île. Après les salutations d'usage, l'avance reprend et, vers 22 h 00, les Allemands sont à Ierapetra : à l'exception de quelques policiers grecs, il n'y a personne dans la ville.



Ci-contre : L'authenticité de cette séquence est incontestable : les parachutistes progressent le long d'un mur de pierres, passant devant le corps de soldats australiens... Si l'on en juge par les feuilles de papier qui traînent près du cadavre au premier plan, on a déjà pris le soin de fouiller cet homme.

Ci-dessus et les pages suivantes : Les premiers Australiens sortent les mains en l'air, puis d'autres et d'autres encore ; à l'exception d'un d'entre eux, ils ne semblent pas trop impressionnés. Les parachutistes sont souriants et détendus... Les prisonniers sont mis à l'abri derrière le mur de pierres, juste à côté des corps de leurs camarades tués au combat.









Ci-dessus : On pose une nouvelle fois pour le photographe : à gauche de la photo, armé d'un fusil équipé d'une lunette, on retrouve le parachutiste blessé à la main gauche, l'acteur peu convaincant des scènes montées en page 62 à 65 (Bundesarchiv)

Deux pages suivantes : Bien qu'il ait enfin réussi à prendre de « vraies » photos d'action, le photographe n'hésite pas à organiser cette « attaque » contre les positions britanniques abandonnées. Ayant réussi de magnifiques photos des « ennemis vaincus qui se rendent », il va ainsi compléter son reportage par une scène montrant « nos parachutistes attaquant l'ennemi solidement retranché ». On distingue un Bren (visible au milieu des soldats anglais qui se rendent dans la séquence précédente) et un casque anglais perché sur un piquet (sans doute placé ainsi par le photographe pour qu'il soit bien visible !). La première photo est vraiment peu convaincante !. (Bundesarchiv)







Après la prise de Rethimo le 30 mai, le Kampfgruppe Wittmann libère les hommes du Fallschirm-Jäger-Regiment 2 que les Australiens avaient pris : ces parachutistes, tous blessés et un peu démoralisés semble-t-il, poser pour le photographe.



Ci-contre et page suivante en haut : Après avoir pris contact avec les hommes du Fallschirm-Jäger-Regiment 2 encerclé à l'est de Rethimno, le Kampfgruppe Wittmann fonce vers l'est pour relever le Fallschirm-Jäger-Regiment 2 toujours isolé près d'Héraklion. Si quelques barrages sommaires ralentissent l'avance, il n'y a pratiquement plus d'opposition. L'Oberstleutnant Wittmann note toutefois dans son rapport du 1^{er} juin : « qu'on nous tire dessus à trois ou quatre reprises et des civils pris les armes à la main sont rapidement jugés et exécutés ». (Bundesarchiv)



Page ci-contre en bas : Du fait de l'échec des convois de l'amiral Schüster, les chars du Panzer-Regiment 31 n'arriveront qu'une fois la bataille gagnée. Quelques panzers amenés par mer avant la fin du combats renforceront l'avant-garde du Kampfgruppe Wittmann au cas ou... Ce Panzer II Ausf.B semble susciter une grande curiosité. (National Archives)



Ci-dessous : Sur la route d'Héraklion, le Generalleutnant Student fait le point de la situation avec le Generalmajor Ringel. A l'arrière plan, décoré de la Croix de Chevalier, on aperçoit le Hauptmann Gericke, commandant le quatrième bataillon du Luftlande-Sturmregiment.





Evacuation : du 29 mai au 1^{er} juin

Les Allemands, qui n'ont pas réalisé tout de suite que les troupes britanniques se retirait vers le sud en direction de Sfakia et non vers l'est, ont tardé avant d'envoyer des troupes en direction du petit port de pêche de la côte sud. **Le 29 mai vers 8 h 50**, le *Kampfgruppe Utz* engage le *I. Bataillon* du *Gebirgs-Jäger-Regiment 100* en direction de Sfakia puis, dans l'après-midi, le *II. Bataillon*. L'avance se poursuit jusqu'au soir quand les chasseurs sont bloqués par une position d'arrière-garde établie juste au nord de Kares. L'attaque reprend le lendemain matin, force ce barrage puis la passe de Imbro et se trouve alors à moins de cinq kilomètres de la côte.

Au soir du 30 mai, à l'exception du secteur Loutro-Sfakia, toute la Crète est aux mains des Allemands. Le *General Freyberg* quitte l'île dans un hydravion qui s'est posé à Sfakia pour l'emmener. De nombreux officiers partent avec lui, mais le *brigadier Inglis*, commandant la *4th New Zealand Brigade*, essaie d'expliquer

Après avoir forcé le passage à la passe d'Imbros, le Kampfgruppe Utz atteint la côte sud dans la soirée du 30 mai. Les hommes sont épuisés mais la bataille est bientôt terminée. (Bundesarchiv)





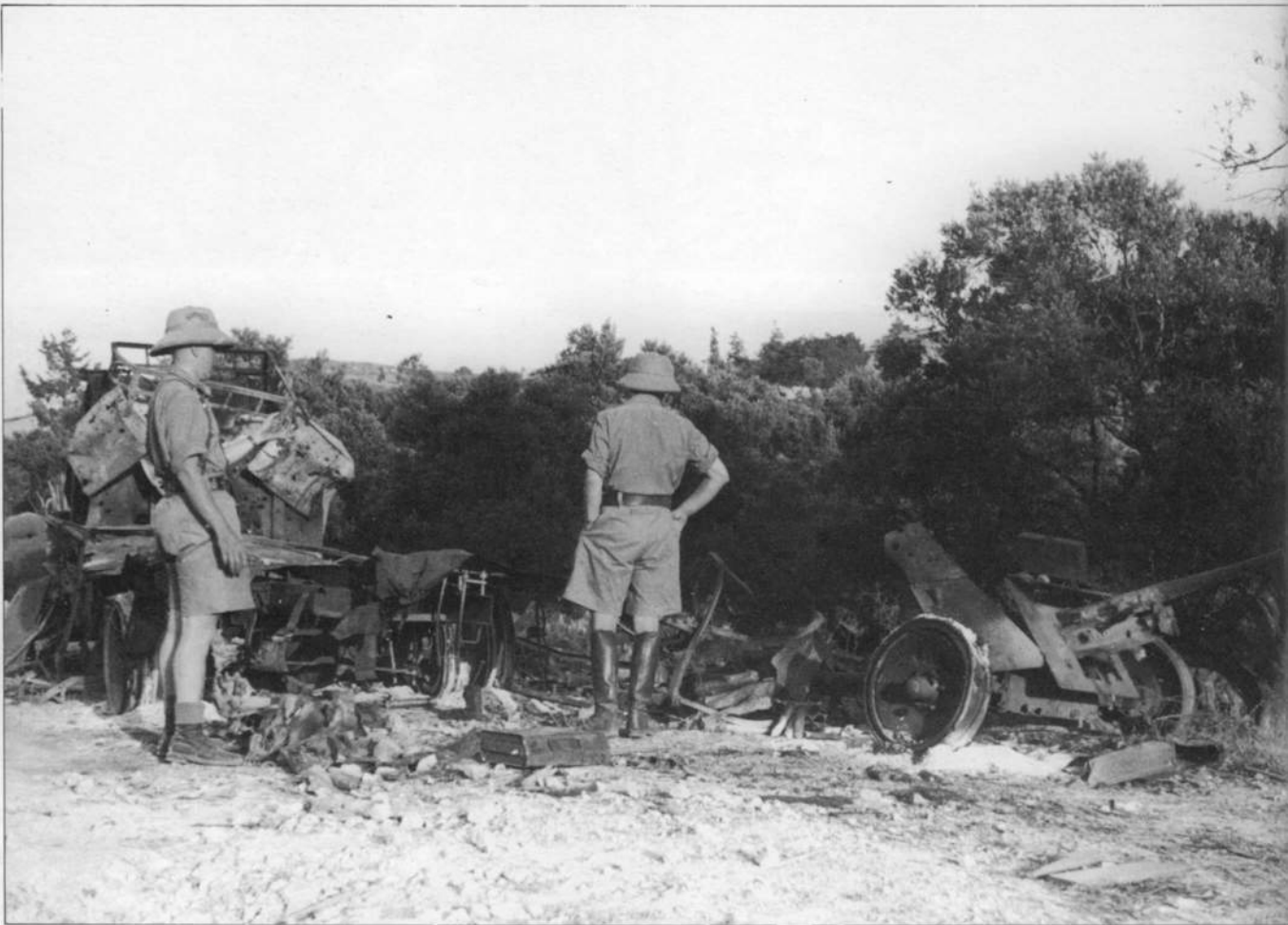
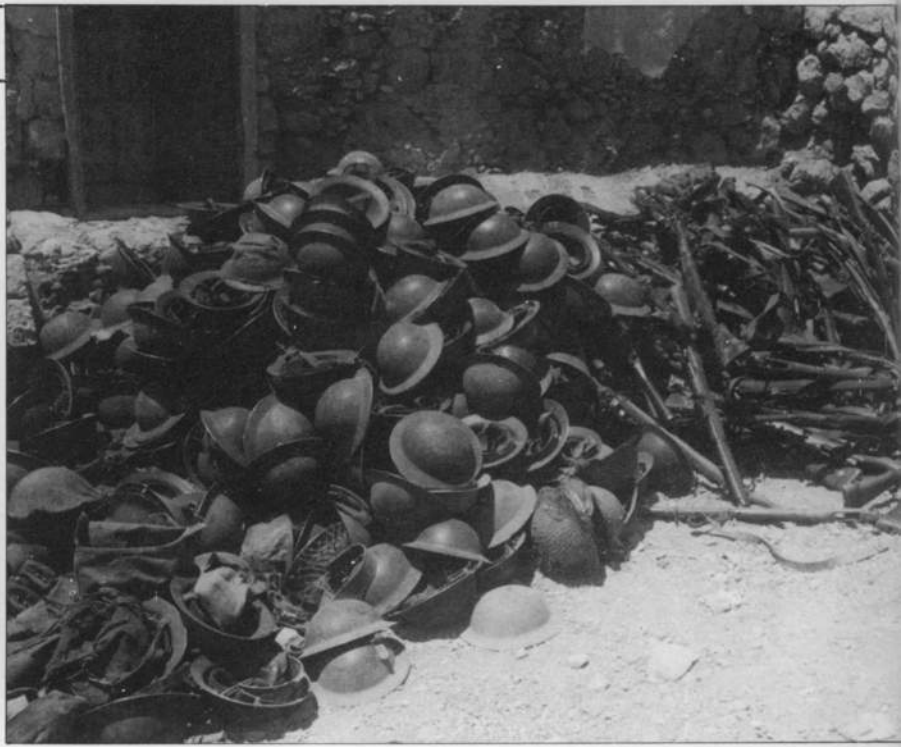
Ci-dessus et ci-contre en bas : le croiseur HMS Phoebe, le mouilleur de mines HMS Abdiel et les destroyers Kimberley, HMS Hotspur et HMS Jackal ont évacué 3 700 hommes de Sfakia dans la nuit. Aux premières heures du 1^{er} juin tout est fini. A Komidates, juste au-dessus de Sfakia, un reporter allemand a photographié cette image de la défaite britannique : la route ne descendant pas jusqu'à la mer, de nombreux véhicules - parmi lesquels on peut voir au moins quatre camions Fordson WOT2 - ont été abandonnés près de Komidates.

(Bundesarchiv)

Ci-contre, à droite : Un peu plus loin, à droite : Un autre reporter a photographié le Matilda « T-8896 », du Squadron B, 7th Royal Tank Regiment, abandonné au bord de la route : étant données les circonstances, il n'était vraiment pas possible d'envisager que la Royal Navy puisse évacuer le matériel et encore moins le matériel lourd... (ECP Armée)



Une belle image de la victoire en Crète pour la première page des journaux : des centaines de casques et de fusils ont été empilés après la reddition des troupes britanniques. (Bundesarchiv)



Une autre image de la victoire. Cette photo est toutefois un peu mystérieuse : si le camion détruit semble bien être un véhicule d'origine anglaise, le canon qui intrigue ces deux hommes du Luftlande-Sturmregiment est incontestablement allemand. C'est un Pak 36 de 37 mm. Il est probable que ce canon a été saisi par les Britanniques, à Rethimno ou à Héraklion, où il avait été parachuté (voir en page 25) puis détruit par eux au cours de la retraite. (Bundesarchiv)

que son devoir est de rester avec ses hommes. Freyberg coupe court et lui donne sèchement l'ordre d'embarquer. Le *General Weston* prend alors le commandement des troupes restant sur l'île.

Sous les ordres du *Captain S.H.T. Arliss*, les destroyers *Napier*, *Nizam*, *Kandahar* et *Kelvin* ont embarqué près de 800 hommes à Sfakia au cours de la nuit du 28 au 29 mai. La nuit suivante, l'*Admiral King* arrive à Sfakia avec une flotte plus importante — les croiseurs *Phoebe* et *Perth*, les croiseurs de défense anti-aérienne *Calcutta* et *Coventry*, les destroyers *Jarvis*, *Janus* et *Hasty* et le transport de troupes *Glengyle* — et c'est près de 6 000 hommes qui sont évacués. Deux destroyers du groupe du *Captain Arliss* sont alors rappelés à Alexandrie — le *Kandahar*, à cause d'un problème aux machines et le *Kelvin*, après qu'une bombe de la *Luftwaffe* l'ait manqué de peu et l'ait endommagé au point que la vitesse ne dépasse plus 20 nœuds — et les destroyers *Napier* et *Nizam* qui reviennent seuls, **dans la nuit du 30 au 31 mai** emmènent 1 500 hommes.

Bien que la *Luftwaffe* bombarde aussi les hommes rassemblés près de Sfakia et l'arrière-garde qui tient toujours à Komitades, les Allemands ne réussissent pas à prendre le port le 31 mai. Dans la nuit, 3 700 hommes sont encore évacués par le croiseur *Phoebe*, le mouilleur de mines *Abdiel* et les destroyers *Kim-*

berly, *Hotspur* et *Jackal*. Pour protéger ce convoi des attaques de la *Luftwaffe*, les croiseurs de défense aérienne *Coventry* et *Calcutta* le rejoignent sur le chemin du retour mais le *Calcutta* est coulé quand les croiseurs sont attaqués par deux *Ju 88* le 1^{er} juin au matin.

Avant de partir à son tour par hydravion le 31 mai comme il en a reçu l'ordre, le *General Weston* donne au lieutenant-colonel F.B. Colvin, commandant du *Battalion A* de la *Layforce*, les ordres pour la capitulation qui devra intervenir le lendemain matin. **Le 1^{er} juin à 9 h 00**, les dernières troupes britanniques présentes sur l'île se rendent et les Allemands occupent Komitades, Sfakia et Loutro. Le journal de marche de la *5. Gebirgs-Division* relate que les derniers combats ont cessé **vers 16 h 00** dans les collines au nord de Sfakia.

L'opération « *Merkur* » est un succès car la Crète a été conquise mais c'est une victoire à la Pyrrhus : des 22 000 hommes engagés — 750 arrivant en planeur, 10 000 sautant en parachute, 5 000 amenés par avion et 6 000 transportés par mer — près de 6 000 ont été tués. Parmi ces victimes on compte de nombreux vétérans des parachutistes : les *Major Braun* et *Scherber*, les *Oberleutnant von Plessen*, *Jung* et *Dobke*, les *Hauptmann Sarrazin* et *Kiessel* et le commandant de la *7. Flieger-Division*, le *Generalleutnant Süssmann*. Des 500 avions de transport engagés dans l'opération,

271 ont été perdus. Pour reprendre l'expression de Churchill, « *la pointe de la lance allemande a été brisée* ». Les troupes de montagne ont eu 20 officiers et 305 hommes tués et le nombre des disparus s'élève à 18 officiers et 488 hommes ; pour la plupart, ces hommes se sont noyés quand les bateaux qui les transportaient ont été coulés par la *Royal Navy*. Hitler, qui s'est toujours intéressé aux parachutistes, est choqué par les lourdes pertes subies en Crète et, deux mois après la fin de la campagne, il déclarera à Student que « *les jours des parachutistes sont comptés. L'arme parachutiste est une arme de surprise et il n'y a pas de futur pour les forces aéroportées qui ne peuvent plus compter sur la surprise* ».

Si les pertes de l'armée grecque n'ont jamais été établies, les pertes subies sur l'île par les forces britanniques (en fait britanniques et des dominions) sont connues avec précision : 1 742 hommes ont été tués, 1 737 ont été blessés et 11 835 ont été faits prisonniers lors des combats en Crète, mais la *Royal Navy* a pu ramener près de 15 000 hommes en Egypte (7 000 Britanniques, 3 000 Australiens et 4 500 Néo-Zélandais). Pour cela, la *Royal Navy* a payé un lourd tribut : trois croiseurs et six destroyers ont été coulés tandis qu'un porte-avions, trois cuirassés, six croiseurs et neuf destroyers ont été endommagés. Plus de 2 000 marins ont été tués en mer et près de 500 ont été blessés.



Fallschirmschützenabzeichen (brevet de chasseur parachutiste, créé le 5 novembre 1936) — dessin Heimdal.



Le Petty Officer Alfred Sephton



Le Sergeant Clive Hulme



Le lieutenant Charles Upham

Les Allemands, vainqueurs en Crète, ont décerné quarante Croix de Chevalier de la Croix de Fer à leurs soldats. Les Britanniques, qui ont été vaincus, n'ont décerné que trois Victoria Cross pour la bataille de Crète.

- La première a été accordée, à titre posthume, au Petty Officer Alfred Sephton de la Royal Navy. Responsable de tir sur le croiseur de défense anti-aérienne HMS Coventry, il est grièvement blessé le 18 mai alors que son navire s'efforce de repousser les Stukas qui attaquent le navire hôpital Aba. Malgré ses blessures, Sephton reste à son poste et dirige le tir du HMS Coventry jusqu'à la fin de l'attaque. Transporté alors à l'infirmierie du bord, il mourra bientôt de ses blessures.*
- Le Sergeant Clive Hulme était en service au camp disciplinaire du 23rd New Zealand Battalion, à Modhion, quand les premiers parachutistes sautent sur les collines environantes. Des armes sont distribuées aux prisonniers qui rejoignent immédiatement le bataillon et, pendant huit jours, le sergent Hulme va s'illustrer dans la chasse aux parachutistes. Il réussit à libérer un groupe de Néo-Zélandais prisonniers des allemands puis mène la charge à Galatas et détruit à la grenade une position allemande établie dans l'école.*
- Le lieutenant Charles Upham mène le 15 th Platoon de la Company C, 20 th New Zealand Battalion, lors de la contre-attaque sur Malème. Il élimine une position de mitrailleuse allemande, est blessé à l'épaule et continue le combat jusqu'à son évacuation à Sfakia. En 1942, il obtiendra une deuxième Victoria Cross en Afrique avant d'être gravement blessé à El Ruweisat et fait prisonnier. C'est le seul combattant de la seconde guerre mondiale à recevoir deux fois la Victoria Cross, et le troisième depuis la création de l'ordre en 1856.*

LES CROIX DE CHEVALIER EN CRÈTE

<i>Oblt.</i>	Toschka Rudolf	14 juin 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Oblt.</i>	Genz Alfred	14 juin 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Hptm.</i>	Gericke Walter	14 juin 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Gen. Maj.</i>	Meindl Eugen	14 juin 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Oblt.</i>	Trebes Horst	9 juillet 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Major</i>	Stentzier Edgar	9 juillet 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Oblt. d. R.</i>	Barmetler Josef	9 juillet 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Feldw.</i>	Schuster Erich	21 août 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Oberst</i>	Ramcke Bernhard-Hermann	21 août 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Oberstabsarzt</i>	Neumann Heinrich	21 août 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Feldw.</i>	Kempke Wilhelm	21 août 41	F.J.St.Rgt.	
<i>Oblt.</i>	Becker Karl-Heinz	9 juill. 41	F.J.R. 1	7.Fli.Div.
<i>Oblt.</i>	Egger Reinhard	9 juill. 41	F.J.R. 1	7.Fli.Div.
<i>Oblt.</i>	Herrmann Harry	9 juill. 41	F.J.R. 1	7.Fli.Div.
<i>Lt.</i>	Fulda Wilhelm	14 juin 41	F.J.R. 2	7.Fli.Div.
<i>Hptm.</i>	Schirmer Gerhart	14 juin 41	F.J.R. 2	7.Fli.Div.
<i>Lt.</i>	Teusen Hans	14 juin 41	F.J.R. 2	7.Fli.Div.
<i>Oberst</i>	Sturm Alfred	9 juill. 41	F.J.R. 2	7.Fli.Div.
<i>Oblt.</i>	von Roon Arnold	9 juill. 41	F.J.R. 2	7.Fli.Div.
<i>Major</i>	Kroh Hans	21 août 41	F.J.R. 2	7.Fli.Div.
<i>Oberst</i>	Heidrich Richard	14 juin 41	F.J.R. 3	7.Fli.Div.
<i>Major</i>	Heilmann Ludwig	14 juin 41	F.J.R. 3	7.Fli.Div.
<i>Oblt.</i>	Hagl Andreas	9 juill. 41	F.J.R. 3	7.Fli.Div.
<i>Hptm.</i>	Freiherr von der Heydte	9 juill. 41	F.J.R. 3	7.Fli.Div.
	Friedrich-August			
<i>Obfw.</i>	Weiskop Heinrich	21 août 41	F.J.R. 3	7.Fli.Div.
<i>Gen. Maj.</i>	Ringel Julius	13 juin 41	Kdr.	5.Geb.Div.
<i>Major</i>	Esch Albin	13 juin 41	Geb.J.R. 85	5.Geb.Div.
<i>Oberst</i>	Krakau August	21 juin 41	Geb.J.R. 85	5.Geb.Div.
<i>Major</i>	Gnaden Franz	8 août 41	Geb.J.R. 85	5.Geb.Div.
<i>Major</i>	Treack Egon	8 août 41	Geb.J.R. 85	5.Geb.Div.
<i>Hptm.</i>	Gaum Albert	13 juin 41	Geb.J.R. 100	5.Geb.Div.
<i>Hptm.</i>	Pfeiffer Franz	13 juin 41	Geb.J.R. 100	5.Geb.Div.
<i>Objäg.</i>	Sandner Johann	13 juin 41	Geb.J.R. 100	5.Geb.Div.
<i>Oberst</i>	Utz Willibald	21 juin 41	Geb.J.R. 100	5.Geb.Div.
<i>Obfw.</i>	Burghartswieser Max	9 juill. 41	Geb.J.R. 100	5.Geb.Div.
<i>Obstlt.</i>	Schrank Max-Günther	17 juill. 41	Geb.J.R. 100	5.Geb.Div.
<i>Major</i>	Schury Otto	17 juill. 41	Geb.J.R. 100	5.Geb.Div.
<i>Hptm.</i>	Raithel Heribert	13 juin 41	Geb.A.R. 95	5.Geb.Div.
<i>Obstlt.</i>	Wittmann August	21 juin 41	Geb.A.R. 95	5.Geb.Div.
<i>Oberst</i>	Jais Maximilian	17 sept. 41	Geb.J.R. 141	6.Geb.Div.



La parade des vainqueurs : conduits par un Oberleutnant, ces parachutistes défilent fièrement devant le General Schörner qui commande alors le XIX. Gebirgs-Korps. Si le Leutnant qui marche en tête de colonne porte son badge de grade sur la manche gauche comme le prescrit le règlement, l'Oberleutnant qui conduit la parade le porte sur la manche droite. Il semble que cette photo ait été prise quelques mois après la campagne de Crète. (National Archives)

Le Generalmajor Julius Ringel décore des chasseurs de la 5. Gebirgs-Division de la Croix de Fer de 2^e classe. Il recevra lui-même la Croix de Chevalier le 13 juin 1941 pour son action en Crète. (Bundesarchiv)





Ci-dessus : — L'Oberst Bernhard-Hermann Ramcke décore trois parachutistes du Luftlande-Sturmregiment de la Croix de Fer de 1^{re} classe. Il recevra lui-même la Croix de Chevalier le 21 août 1941 pour son action en Crète. (Bundesarchiv)

Dès la fin de la campagne de Grèce, Hitler a ordonné la création d'une distinction "Kreta" pour honorer ceux qui ont contribué à cette coûteuse victoire. Pour obtenir cette distinction, il fallait être intervenu en Crète à l'une des trois conditions suivantes : — avoir sauté en parachute ou avoir été déposé sur l'île par planeur ou avion avant le 27 mai, — avoir accompli des missions aériennes sur ou autour de l'île avant le 27 mai, — avoir participé aux combats navals du 19 mai. (Bundesarchiv)







Ci-dessus : — Une victoire à la Pyrrhus, mais une victoire pour les parachutistes : "Wacht am Mittelmeer" clame la propagande allemande en publiant cette photographie. (ECPArmée)

Page ci-contre : — Le prix payé pour la conquête de l'île est élevé : des 22 000 hommes engagés dans l'aventure, près de 6 000 ont été tués et, parmi eux, de nombreux parachutistes. Pour reprendre l'expression de Churchill, « le fer de la lance allemande a été brisé ». Le Generalleutnant Kurt Student, l'Oberst Bruno Bräuer et le Major Karl-Lothar Schulz se recueillent sur les tombes de parachutistes du Fallschirm-Jäger-Regiment 1 tués près de Héraklion le 20 mai. Tous trois portent la Croix de Chevalier qu'ils ont gagnée en mai 1940 lorsque la 7. Flieger-Division a sauté en Hollande, jouant un rôle décisif dans la défaite de l'armée néerlandaise. (Bundesarchiv)



Ce monument qui se dresse sur une éminence surplombant la route juste à l'ouest de Hania a été construit en 1941 par les hommes du Luftlande-Sturmregiment pour honorer la mémoire des soldats morts "pour la grande Allemagne". (Bundesarchiv)







Ci-dessus : — De façon surprenante, ce monument à la gloire des armées du III^e Reich a survécu et se dresse toujours au-dessus de la route entre Hania et Malème : la swastika, sur laquelle est perché l'aigle a toutefois été cimentée et n'est plus identifiable, mais la référence à la "Grande Allemagne" est toujours apparente dans le texte.

Ci-dessous : — Le texte du monument, gravé à l'époque, a été conservé intact : « Le II. Bataillon du Sturmregiment au combat en Crète du 20 au 28.5-1941. Malème - Galatas - Kastelli - Hania. La reconnaissance revient à vous les morts qui donnèrent votre vie à notre Grande Allemagne loin du pays natal, fidèles au serment donné à votre drapeau. En exhortation à tous ceux qui s'arrêtent ici » (photo de l'auteur).



II · BATAILLON
STURMREGIMENT
IM KAMPF AUF KRETA
VOM 20 · - 28 · 5 · 1941
MALEME · GALATAS
KASTELLI CHANIA

EUCH TOTEN
GEHÖRT DER DANK
DIE IHR FERN DER
HEIMAT GETREU
EUREM FAHNENEID
DAS LEBEN GABET
UNSREM GROSS-
DEUTSCHLAND

ZUR MAHNUNG FÜR ALLE
DIE HIER VERWEILEN



Ci-dessus : - Tombes de soldats allemands en Crète (National Archives).

Ci-contre : - Walter Gruber, alors sous-officiers de paras au « Sturmregiment », peu de temps après son engagement en Crète. Il devint ensuite sous-officier instructeur dans une école de paras, retiré de l'engagement au front comme seul fils survivant d'une famille d'agriculteurs suivant la loi allemande de l'époque très attachée au maintien des familles agricoles sur leur exploitation « Erbhof ». Après la guerre, il fut l'un des responsables, au niveau régional, de l'association des Cimetières militaires allemands (« Deutsche Kriegsgräberfürsorge »), pour le Baden-Württemberg. Il a été l'un des grands responsables de la « réconciliation par dessus les tombes » en amenant de jeunes Allemands pour venir entretenir les cimetières allemands et surtout en organisant des rencontres avec de jeunes Français. Pour cette action, il vient de recevoir le « Prix Robert Schuman ». Il a aussi été décoré du « Bundes Verdienstkreuz » (Croix du Mérite Fédéral). (photo Coll. S. Varin).



CONCLUSION

Avec les plans ennemis en poche grâce à Ultra et la garnison alliée présente sur l'île, il aurait été tout à fait possible d'annihiler les troupes aéroportées allemandes. Pourquoi n'y est-on pas parvenu ?

Si le courage et la ténacité des combattants du Commonwealth ont été remarquables, on ne peut pas ne pas souligner le manque d'initiative, souvent proche d'une totale incompétence, dont ont fait preuve le général Freyberg et ses officiers. Ils connaissaient en détail les projets de l'ennemi, les troupes disponibles avaient été placées où il fallait ; les parachutistes allemands qui attaquent là où on les attend sont, au moins pendant les premiers jours, très inférieurs en nombre... et ce sont eux qui prennent le dessus ! Alors que les Allemands font preuve d'une grande adaptabilité, changeant leur plan du tout au tout après les premiers et coûteux échecs, la garnison de l'île montre une grande passivité. On a dit que la passivité de Freyberg, général néo-zélandais commandant des troupes néo-zélandaises, s'expliquait par le fait qu'il ne pouvait accepter des pertes importantes, pertes qui auraient été insupportables pour un petit pays comme la Nouvelle-Zélande...

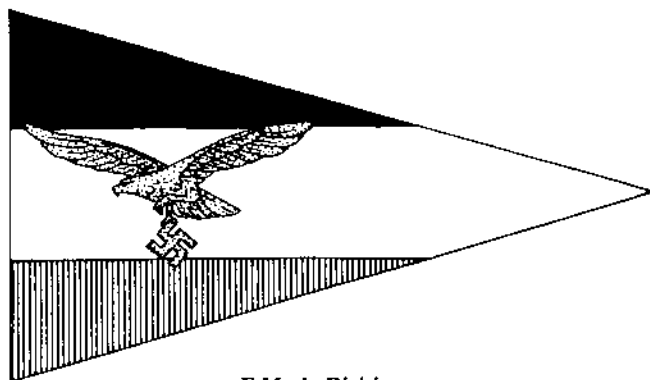
L'échec en Crète est une incontestable défaite pour l'Empire Britannique, défaite d'autant plus nette que, grâce à Ultra, les plans d'attaque allemands étaient connus des défenseurs de l'île. Pour les Britanniques, il ne s'agissait pas d'une dernière bataille avant l'évacuation finale de la Grèce et Churchill était bien décidé à garder le contrôle de l'île. La Crète pourrait en effet constituer une base idéale pour de futures opérations dans les Balkans et les aérodromes de l'île mettraient les pétroles de Ploesti à bonne portée des bombardiers de la RAF. La première motivation de Hitler a d'ailleurs été de se prémunir de cette dernière éventualité...

Les Allemands ne chercheront pas à tirer tout le profit qu'aurait pu leur apporter la présence en Crète pour le contrôle de la Méditerranée orientale et, s'appuyant sur cette carence, les laudateurs de Churchill ont souvent essayé de démontrer que la perte de l'île ne présentait pas une vraie menace pour les intérêts britanniques en Méditerranée. C'est inexact et c'est oublier les efforts déployés initialement par les Anglais pour garder le contrôle de l'île dont l'importance stratégique est évidente...

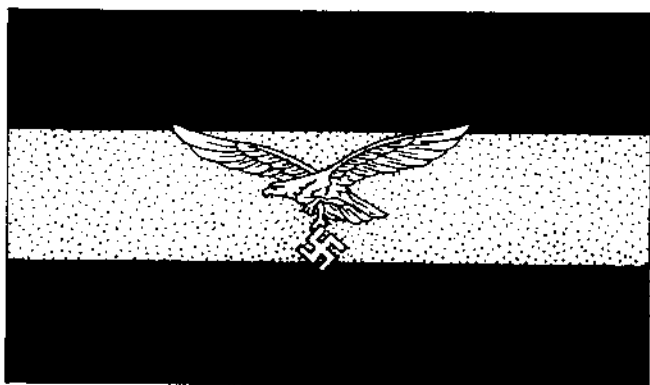
Une dernière remarque : certains pourraient s'étonner de voir les auteurs donner, avec une relative précision, la liste des pertes subies ou des décorations gagnées sur l'île par les Allemands et les hommes du Commonwealth alors qu'ils passent sous silence tout ce qui concerne l'armée grecque. Cela n'est en aucun cas le reflet d'une indifférence vis-à-vis de ces hommes mais bien parce qu'il s'avère impossible de donner la moindre indication sérieuse à ce sujet. Quelques centaines d'hommes tués et blessés ? Un millier ? Il ne semble pas que la Grèce ait jamais fait l'effort de dresser cette triste statistique...

J.-P. PALLUD

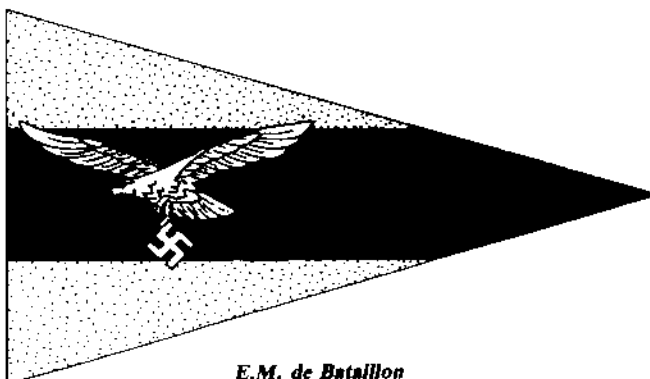
Fanions d'Etat-Major de la Luftwaffe



E.M. de Division



E.M. de Régiment

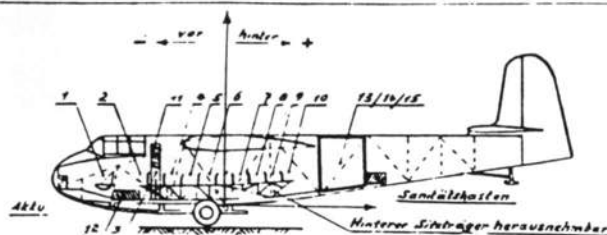


E.M. de Bataillon



Robert Hartwig
Abt. Flugzeug zu
Sonneberg-Thur.

Ladeplan
für die DFS 230 A-1



Verwendungs- und Beanspruchungsgruppe : P 3

Pos.	Benennung :	Verwendungszweck :		
		I Zugtrupp	II MG-Trupp	III Schützentrupp
	Leergewicht zus. Ausrüstung *)	780 32	780 32	783 32
	Rüstgewicht	812	812	812
	Zuadung :			
1	Besatzung	70-100	70-100	70-100
2	..	70-100	70-100	70-100
3	..	70-100	70-100	70-100
4	..	70-100	70-100	70-100
5	..	70-100	70-100	70-100
6	..	70-100	70-100	70-100
7	..	70-100	70-100	70-100
8	..	70-100	70-100	70-100
9	..	70-100	70-100	70-100
10	..	70-100	70-100	70-100
11	6 Gewehre	23	23	23
12	6 Munitionskästen (voll)	—	50	50
13	1 schwarzes MG	—	36	—
14	1 leichter MG	—	—	13
15	2 Funkkästen	35	—	—
	Fluggewicht	1.870 kg	1.921 kg	1.898 kg

Maxim. Fluggew.—Schwerpunktsworlage : — 174 mm vor Hauptspant — 27° „ „
 Rücklage : — 15 mm 33° „ „

Anmerkung :
 Höchstzul. Fluggewicht 2103 kg. B.1 Alleinflug sind 60 kg Ballast auf Sitz Nr. 2 mitzunehmen.
 Schwere Insassen haben bei voller Besatzung die Sitze Nr. 2, 3, 4, 5 usw. zu belegen. co-Flügeliefe
 in Symmetrie-Ebene (2, 8 m). Vord. Punkt von to liegt — 0, 94 m vor Hauptspant.
 *) Siehe Beladevorschrift.

Rearbeiter :	Geprüft :
--------------	-----------

Ci-dessus : — Mai 1941. Base d'Athènes-Eleusis. Le Lieutenant Herbert Kuntz observe les mécaniciens préparant les planeurs à la veille du largage des parachutistes sur la Crète. Au premier plan, des gilets de sauvetage (photo H. Kuntz).

Ci-contre : — Saisie en Crète par les troupes britanniques, cette fiche illustre le plan de charge d'un planeur D.F.S. 230. On y voit les dix sièges (numérotés de 1 à 10), le casier pour les fusils (11), les caisses de munitions (12) et la « soute » pour la mitrailleuse ou les postes de radio (13 à 15). Cette « soute » transporte deux postes de radio si le planeur emmène une charge I (Zugtrupp), une mitrailleuse lourde si le planeur emmène une charge II (MG-Trupp) ou une mitrailleuse légère si le planeur emmène une charge III (Schützentrupp).



Ci-contre : - Le Major Koch qui commande le I. Bataillon du Sturmregiment, d'après le peintre W. Willrich. Sur cette carte de propagande, le Major Koch est représenté devant le pont du canal Albert où il s'illustra. On notera le « Komet », insigne de l'unité (coll. Heimdal).

7. FLIEGER-DIVISION

Cdt : Generalleutnant Süssmann
 Chef EM : Major i.G. von Uxhüll

F.J.R. 1

Cdt : Oberst Bräuer
 Adj : Hauptmann Rau

I. Bataillon

Cdt : Major Walther
 Adj : Leutnant Schulz

II. Bataillon

Cdt : Hauptmann Burckhardt
 Adj : Leutnant Schächter

III. Bataillon

Cdt : Major Schulz
 Adj : Leutnant Proff

F.J.R. 2

Cdt : Oberst Sturm
 Adj : Hauptmann Paul

I. Bataillon

Cdt : Major Kroh
 Adj : Oberleutnant Fellner

II. Bataillon

Cdt : Hauptmann Pietzonka
 Adj : Oberleutnant Knobloch

III. Bataillon

Cdt : Hauptmann Wiedemann
 Adj : ?

F.J.R. 3

Cdt : Oberst Heidrich
 Adj : Oberleutnant Heckel

I. Bataillon

Cdt : Hauptmann von der Heydte
 Adj : Leutnant Lauk

II. Bataillon

Cdt : Major Derpa
 Adj : Oberleutnant Schulze

III. Bataillon

Cdt : Major Heilmann
 Adj : Leutnant Lehmann

F.J.Pi.Btl. 7 (Génie) : Cdt — Major Liebach

F.J.Art.Abt. 7 (Artillerie) : Cdt — Major Bode

F.J.MG.Btl. 7 (Mitrailleuses) : Cdt — Hauptmann Schulz

F.J.Pz.Jg.Abt. 7 (Antichars) : Cdt — Hauptmann Schmitz

FALLSCHIRM-STURMREGIMENT

Cdt : Generalmajor Meindl
 Adj : Oberleutnant von Seelen

I. Bataillon

Cdt : Major Koch
 Adj : Oberleutnant
 Gerbershagen

- 1. Kompanie
Oberleutnant Genz
- 2. Kompanie
Hauptmann Altmann
- 3. Kompanie
Oberleutnant
von Plessen
- 4. Kompanie
Hauptmann Sarrazin

II. Bataillon

Cdt : Major Stentzler
 Adj : Oberleutnant
 Wolf

- 5. Kompanie
Oberleutnant
Herterich
- 6. Kompanie
Oberleutnant Pissin
- 7. Kompanie
Oberleutnant
Bartmetler
- 8. Kompanie
Oberleutnant
Reinhardt

III. Bataillon

Cdt : Major Scherber
 Adj : Oberleutnant
 Heinz

- 9. Kompanie
Hauptmann Witzig
- 10. Kompanie
Oberleutnant
Schulte-Sasse
- 11. Kompanie
Oberleutnant Jung
- 12. Kompanie
Oberleutnant Dobke

IV. Bataillon

Cdt : Hauptmann
 Gericke
 Adj : Oberleutnant
 Engelhardt

- 13. Kompanie
Oberleutnant Sauer
- 14. Kompanie
Hauptmann Kiesel
- 15. Kompanie
Oberleutnant Dobke
- 16. Kompanie
Oberleutnant Hoefeld

5. GEBIRGS-DIVISION

Cdt : Generalmajor Ringel
 Chef EM : Major i.G. Haidlen

Geb.-Jäger-Rgt. 85

Cdt : Oberst Krabau

I. Bataillon

Cdt : Major Gnaden

II. Bataillon

Cdt : Major Treeck

III. Bataillon

Cdt : Major Esch

Geb.-Jäger-Rgt. 100

Cdt. Obert Utz

I. Bataillon

Cdt : Oberstleutnant Schrank

II. Bataillon

Cdt : Major Schury

III. Bataillon

Cdt : Major Glasl

• Geb.-Artillerie-Rgt. 95

Cdt : Oberstleutnant Wittmann

• Geb.-Pionier-Bataillon 95

Major Schaette

• Geb.-Aufklärungs-Abt. 95

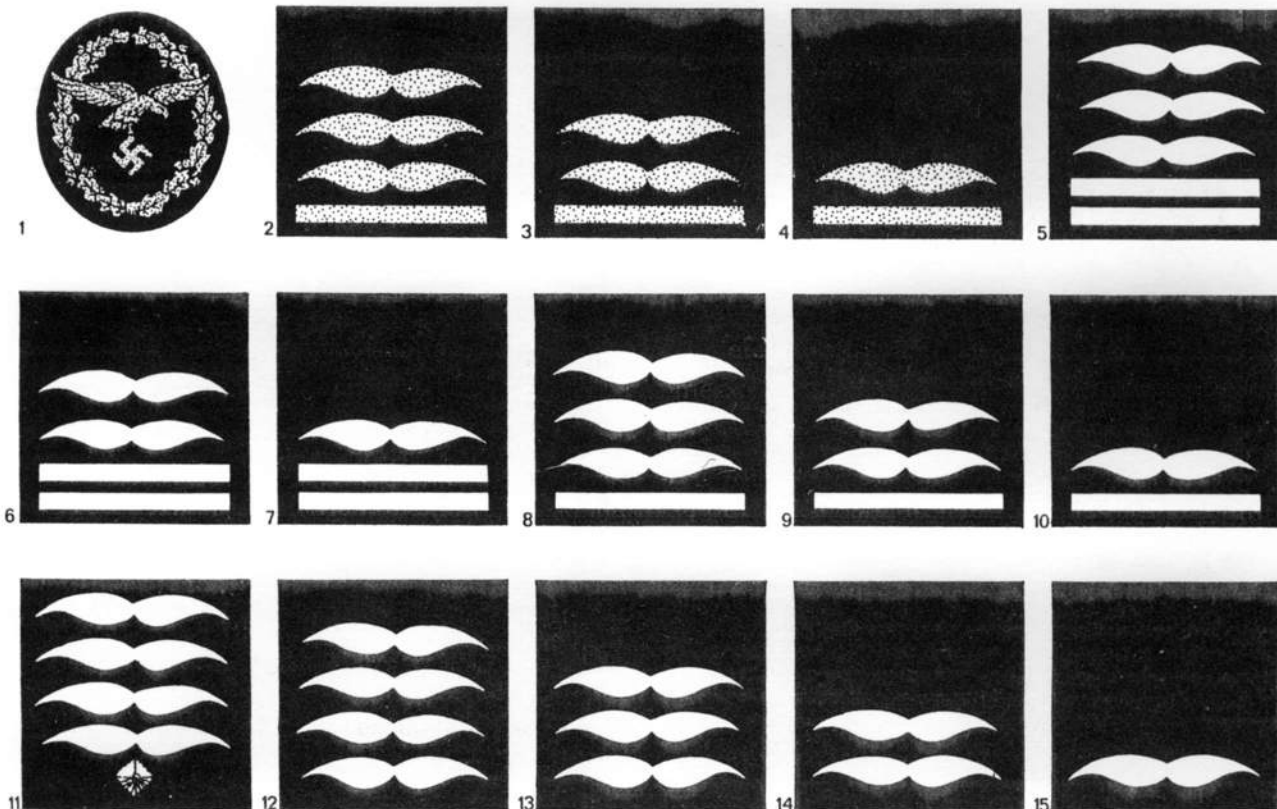
Major Castell

• Geb.-Pz.-Jg.-Abt. 95

Major Bindermann

• Geb.-Nachrichten-Abt. 95

Major Nolte



Grades de la Luftwaffe portés sur la tenue de vol ou la veste de saut des parachutistes :

1. Generaloberst ; 2. General der Flieger ; 3. Generalleutnant ; 4. Generalmajor ; 5. Oberst ; 6. Oberstleutnant ; 7. Major ; 8. Hauptmann ; 9. Oberleutnant ; 10. Leutnant ; 11. Stabsfeldwebel ; 12. Oberfeldwebel/Oberfähnrich ; 13. Feldwebel ; 14. Unterfeldwebel ; 15. Unteroffizier (Wanis/Heimdal d'après Bender).



MG 34 sur l'épaule, un mitrailleur de la 7. Flieger-Division. (ECPArmées)





Ci-dessus : — Halte et casse-croûte entre deux combats pour ces jeunes parachutistes venant de sauter sur la Crète, où les pertes furent si importantes, à la fin du mois de mai 1941, qu'on put l'appeler « le tombeau des paras allemands » !

Oben : — Verschnaufpause mit Verpflegungsfassen für diese jungen Fallschirmjäger die kurz davor über Kreta abgesprungen sind, wo die Kampfhandlungen die blutigsten und verlustreichsten Kämpfe waren die die deutsche Fallschirmtruppe zu bestehen hatte (4 000 gefallene Fsch.Jg.).

L'auteur : Jean-Paul Pallud travaille principalement pour la revue anglaise « After the Battle » dont il est le « grand reporter » ; il collabore régulièrement à « 39-45 Magazine ». Il a publié en 1984 « Battle of the Bulge », un ouvrage qui a fait date sur la Bataille des Ardennes ; la version française (Ardennes, Album Mémorial) a été publiée aux Editions Heimdal en 1986. Il prépare actuellement un « Album mémorial » sur la Bataille d'Alsace et un autre sur la campagne de France en 1940.

L'ouvrage : Plusieurs ouvrages ont été consacrés à l'Opération aéroportée allemande en Crète, mais celui-ci est le premier à présenter un si grand nombre de photos. On trouve parmi elles, pour la première fois, un reportage sur les combats entre les troupes allemandes et la Résistance crétoise. Un texte précis accompagné du plus gros recueil de photos jamais publié sur le sujet.

Copyright © 1987, Éditions Heimdal.

La Loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des aliéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission in writing of the publishers.